L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE — Racine

VOL. VIII NO 30 — VENDREDI, 21 JANVIER 1949 — LE NUMERO: 5 SOUS

Le Canada, membre du pacte de l'Atlantique - Où cela mène!

Assemblées de Cercles Coopératifs

Le conseil coopératif Ste-Anne tenait mardi soir dernier à la salle Ste-Anne sa première assemblée en vue d'organiser des cercles d'études sur la co-opération Nous devons les féliciter de cet initiative, et aussi féliciter les gens qui ont répondu à l'appel du conseil coopératif. M. Castonguay du conseil coopératif présidait à l'assemblée. L'assemblée débuta par la prière, et ensuite le président remercia les personnes qui s'étaient rendues. Il nous démontra ensuite, comment le mouvement avait pirs de l'envergure au pays depuis plusieurs années, et nous cita les chiffres d'affaires de quelques caisses populaires du pays.

Pour nous expliquer le but et le fonctionnement des cercles d'études, le président pria M. Omer Legault, qui étudie et s'occupe de questions coopératives depuis plusieurs années, de dire quelques paroles à l'assemblée. M. Legault nous démontra le besoin des cercles d'étude, afin que les membres puissent connaitre et comprendre le mouvement et s'y intéresser davantage. Pour mieux expliquer à l'assemblée de quoi il s'agissait, il demanda à l'assemblée de dis- [illegible] Vingt personnes, ayant eu [illegible] lieu dans une localité, pas financiers du tout, mais simples citoyens, se rendirent compte que, grâce à la coopération, ils pourraient se procurer du lait pour leur table à un prix moindre que 12 sous la pinte, c'est-à-dire le prix qu'ils payaient par les voies ordinaires du commerce..." et se termine ainsi "Le bureau de direction fit l'achat d'une vache qui donnait dix gallons de lait par jour". Immédiatement après la lecture du paragraphe des commentaires comme ceux-ci surgirent de tout côté: "Ça, c't'une bonne vache", ou encore... "C'est pas une vache de Sudbury"...

A la suite de la discussion sur ces premiers principes coopératifs on procéda à l'organisation de deux cercles d'études. Le premier se compose de M. L. Renault, élu président de ce cercle, M. Victor Gagnier, élu secrétaire, et MM. M. Garcien, N. Bernier, A. Bergeron, F. Morrisset, A. Leclerc, R. Lanthier.

Le deuxième cercle d'étude, se compose de MM. F. Gingras, L. Laurin, I. Bedard, V. St-Aubin, W. Quesnel Lucien Brunet, Laurent Smith. Le premier groupe se rencontrera le lundi soir à huit heures, et le second, le mardi soir, à la même heure. Ce deuxième groupe élira son président et secrétaire à la prochaine assemblée.

Entre autres nous remarquions à cette assemblée MM. E. Adam, G. Castonguay, R. Fredette, A. Lapalme et R. Dignard qui font partie du conseil coopératif Ste-Anne. M. Castonguay invita ceux qui font partie de ces cercles d'études, à se rendre si possible à l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire qui aura lieu à la salle Ste-Anne le 25 janvier. Tous les membres de la Caisse sont aussi priés de se rendre à cette assemblée importante. M. Castonguay communique aussi à tous les lec-

— suite à la page 10 —

Devrons-nous aller défendre l'intégrité de pays comme la Hollande qui, au mépris de tout, fait une guerre injuste d'aggression contre l'Indonésie

—Par André Laflèche—

Des révélations nouvelles éclairent la position internationale du Canada et les responsabilités qu'il a déjà assumées ou qu'il est sur le point d'accepter. Il est important que nous fassions le point. L'accalmie qui est accordée au monde fournit d'ailleurs une occasion de considérer notre cas particulier. L'affaire du blocus de Berlin est loin d'être réglée, mais les grandes puissances semblent désireuses, de part et d'autre, de ne pas briser le statu quo: c'est plutôt de l'avenir de toute l'Allemagne et de son futur régime politique dont on discute maintenant entre Alliés. Du côté de la Palestine, on est arrivé à un accord entre Washington et Londres (dans la capitale britannique, l'attitude de M. Ernest Bevin fournit la matière d'un acrimonieux débat). En Chine, les communistes poursuivent habilement leurs succès. A moins d'événements imprévus, la situation internationale ne changera pas d'ici quelque temps.

Le pacte de l'Atlantique

Nous avons été l'un des premiers à souligner le danger qu'il [illegible] de sécurité Nord-Atlantique. Sans nous opposer à notre participation à un traité de ce genre qui établirait une zone de sécurité, nous avons demandé que le pacte ne fût pas le tombeau de notre neutralité. En d'autres termes nous avons attiré l'attention des autorités sur le fait qu'il ne convenait pas que notre pays consentit à entrer automatiquement en guerre dès qu'un aure pays signataire du pacte serait victime d'une agression. Depuis les événements d'Indonésie, nous avons insisté sur l'illogisme qu'il y aurait à nous engager à défendre la Hollande contre l'agression, alors que les Pays-Bas, au mépris de la politique établie par l'O.N.U. n'a pas hésité à se rendre coupable d'un acte d'agression contre son ancienne colonie.

Article qui ne sera pas inséré

Le correspondant parlementaire à Ottawa de La Patrie, M. Denys Paré, annonçait samedi que le Canada ne renoncerait pas à son droit à la neutralité. Le pacte de sécurité Nord-Atlantique sera probablement signé dans un mois. Il ne contiendrait pas le quatrième article du traité de Bruxelles (intervenu entre Londres, Paris et le Benelux), article qui se lit, comme il suit: "Si l'un des Etats membres devient l'objet d'une agression, les autres Etats membres, conformément à l'article 51 de la Charte des Nations Unies, se porteront au secours du pays attaqué en lui fournissant toute l'aide militaire et économique possible".

L'omission de cet article dans le texte final du pacte de sécurité du Nord de l'Atlantique n'est cependant pas une garantie formelle de notre neutralité. Outre que nous avons adhéré à l'article 51 de la Charte des Nations Unies qui oblige tout de même à un sentiment de solidarité, le pacte de sécurité proprement dit doit fournir aux nations européennes des garanties suffisantes d'aide en cas d'attaque. Sans cela ces nations ne consentiraient pas à se constituer en bloc séparé et en adversaire possible du bloc communiste. A moins que l'Amérique du Nord ne leur donne des garanties formelles d'assistance les Etats signataires du pacte de Bruxelles ne seront pas en mesure de résister aux pressions de Moscou.

Il existe d'autres liens

N'attachons pas trop d'importance au fait que le quatrième article du traité de Bruxelles ne serait pas inséré dans le pacte de l'Atlantique du Nord. D'ailleurs, n'existe-t-il pas d'autres liens qui affaiblissent, si elles ne les abolissent pas complètement, nos chances de maintenir une politique de neutralité en cas de conflit?

Dans son récent discours au Congrès, le Président Harry Truman annonçait que les Etats-Unis avanceraient des sommes considérables à des pays qui adhéreraient au pacte de sécurité. On a fixé à $1,000,000,000 la somme qui serait ainsi mise à la disposition de quelques pays; le Canada en obtiendrait la plus forte tranche. Pense-t-on que les Etats- [illegible]

Il n'y a que le Canada qui fasse des libéralités considérables à d'autres pays sans obtenir des garanties de réciprocité.

Nos liens avec le Commonwealth

Nos liens constitutionnels, politiques et économiques avec le Commonwealth, tout particulièrement avec la Grande-Bretagne, existent toujours. Ils ne se sont pas modifiés depuis septembre 1939. A ce moment-là il n'existait pas de traité de Bruxelles, le Canada n'avait pas signé de pacte de sécurité de l'Atlantique du Nord, les Etats-Unis ne nous avaient pas accordé d'aide financière, Washington et Ottawa n'avaient pas pris de mesures de défenses conjointe. Et pourtant le Canada est entré en guerre.

De temps à autre il nous parvient des nouvelles qui nous confirment dans l'idée que tous les engagements auxquels nous avons consentis ne sont pas encore connus du public. L'autre jour (14 janvier) M. Omer Héroux notait que l'agence Reuters, dans une dépêche de Perth, Australie, rapportait que M. Evatt, ministre australien des Affaires extérieures, avait déclaré que l'une des plus importantes décisions prises à la récente réunion des premiers ministres du Commonwealth à Londres n'avait pas été révélée au public. M. Héroux demandait de quoi il pouvait s'agir.

Ne nous faisons pas illusion; notre droit à la neutralité est menacé. Et ce n'est certes pas l'émission d'un article de traité dans un texte officiel qui peut nous le rendre.

Il ne s'agit pas d'isolationisme

Dès qu'on tient ce langage, on se voit accué d'isolationisme, c'est-à-dire d'égoisme nationale. Ce qui plus est, on invoque de récentes déclarations du Pape à l'appui d'un participationisme à tout prix. A deux reprises, dans son message de Noel et plus récemment adns son allocution à un groupe de députés anglais, Pie XII a parlé du principe de la solidarité des nations, de l'entr'aide de la collaboration internationnel. [illegible] dans des textes pontificaux tout ce qui fait leur affaire, ont immédiatement condamné tout droit à la neutralité.

M. Louis-Philippe Roy, rédacteur-en-chef de l'Action Catholique a mis les choses au point dans son article du 12 janvier: "N'allons pas, écrit-il, dépasser la pensée exprimée en ces derniers temps par le Pape et conclure à la condamnation de toute neutralité dans un cas de guerre. Entre collaboration économico-sociale, participation à une guerre juste déclarée pour des motifs conformes à l'esprit chrétien de la paix et une participation aveugle et automatique à tout conflit, il y a plus que des nuances. A Noel, Pie XII les a formulées, ces nuances. Ayons la prudence de les revoir si elles nous ont échappé".

Et à la lumière de ces enseignements jugeons la politique étrangère des nations et de notre propre pays.

LA CAISSE POPULAIRE DE VERNER

Fondée le 16 mars 1945
Incorporée le 31 mai 1945

4ième RAPPORT FINANCIER

Exercice finissant le 31 décembre 1948

REVENUS ET DEBOURSES POUR L'ANNEE SE TERMINANT LE 31 DECEMBRE 1948

Revenus:		
Taxes d'entrée		50.50
Intérêts sur hypothèque		263.75
Intérêts sur billets		855.23
Intérêts sur dépots à Banque		10.94
Déficit de l'année		39.46
TOTAL		1225.88
Déboursés:		
Administration		598.25
Intérêts sur épargne 2%		359.16
Boni sur Capital Social 4%		176.85
Versé au fond de réserve		91.62
TOTAL		1225.88

MOUVEMENTS DES RECETTES ET DES DEBOURSES POUR L'ANNEE 1948

	Reçu	Payé
Caisse au 31 déc. 1947	9781.00	
Capital Social	2830.34	45.50
Epargne	120704.58	103124.58
Prêts aux sociétaires	34794.84	43187.34

— suite à la page 10 —

L'ONTARIO SECOUE PAR DES VENTS DE 81 MILLES A L'HEURE

L'Ontario fut la victime de vents furieux, mercredi matin, qui causèrent des dommages évalués à des milliers de dollars. Le sud de l'Ontario fut très violemment secoué. A Sudbury, la tempête n'était pas aussi sévère, quoique on sentait la force du vent et que celui-ci fut la cause d'un accident. Un autobus, fut poussé dans un fossé, par la force du vent, et un taxi qui voulait devancer cet autobus, ne réussit pas et fut poussé contre. Un camion et une auto qui suivaient de près, ne purent qu'appliquer les freins, et frappèrent le taxi.

DECES DE MME THEOPHILE ALLARD

Décédée à l'hôpital de Blind River après une longue maladie, Mme Théophile Allard, née Emilie Bujold, à l'âge de 67 ans. Elle laisse dans le deuil une fille, Mme Elzéar Dumais (Adélia) et un fils de Sudbury, Edgar; trois frères, Frank Bujold de Sudbury, Charley et Nicholas Bujold des Etats-Unis.

La dépouille mortelle repose aux salons funéraires Ducharme.

UN NOUVEAU CRIBLE PORTATIF POUR LES ENVIRONS DE SUDBURY

Les cultivateurs des régions de Chelmsford, Blezard Valley et Hanmer, auront bientôt à leur disposition un nouveau crible portatif, que vient de se procurer l'Association pour l'Amélioration des récoltes du District de Sudbury. Les membres de cette association à la suite de l'assemblée annuelle du mois dernier, avaient décidé de se procurer un deuxième crible portatif.

L'organisation en avait déjà un mais on a jugé qu'un deuxième serait nécessaire pour les cultivateurs de la région. Le premier crible sera maintenant à la disposition des cultivateurs des régions de Verner, Warren et St-Charles. Ces deux nettoyeuses seront employées continuellement d'ici au printemps, par les fermiers du district de Sudbury...

Le Rev. P. Champagne s.j., de la paroisse Ste-Anne, nous quittait la semaine dernière pour la Maison St-Joseph, Sault aux Récollets.

La Coopération à St-Jean de Brébeuf

Lundi soir avait lieu, à la sacristie de l'église St-Jean de Brébeuf l'assemblée générale des cercles d'études de la paroisse.

Les membres des six cercles étaient tous présents ainsi que le Conseil coopératif de cette paroisse, et quelques invités de la paroisse voisine.

Le Conseil Coopératif de St-Jean-de-Brebeuf, se compose des membres suivant:

E. Ferland, Arcade Marcotte, M. Doucette, D. Obonsowin, H. Lapalme, R. Dionne, A. Ricard.

Les directeurs des équipes d'études sont: A. Denis, E. Ferland, L. Proulx, D. Ethier, C. Proulx, A. Marcotte.

L'assemblée de lundi dernier avait pour but, la réorganisation et l'expansion des cercles d'études, en vue de la fondation prochaine d'une Caisse Populaire dans la paroisse.

M. A. Ricard, président, fit la revue du travail accompli depuis

—suite à la page 10—

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL FRANCAIS ET INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO

Directeur: Camille Lemieux — Rédacteur: Adolphe Proulx

122, rue Elm — Sudbury, Ontario. — Tél. 3-0700

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" parait tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

LETTRE OUVERTE A M. LE DEPUTE

II

Dans la page précédente, nous retracions pour vous, M. le député, quelques épisodes de notre histoire. Nous n'avons donné là qu'un pâle résumé des beaux gestes dus à nos frères du Québec lors du Règlement XVII. Peut-être que cela vous démontre amplement que les patriotes sincères ne se trouvent pas uniquement en Ontario?

Nous ne voulons pas insinuer maintenant que les patriotes ne sont que du côté du Québec. Il y a des patriotes en Ontario, il y a des patriotes même à Sudbury et dans tout le Nord-Ontario. Nous n'avons qu'à lire le dernier numéro de Relations, pour nous persuader que la race des bâtisseurs de pays n'est pas éteinte. Du patriotisme pratique et concret comme les coopérateurs de Timmins savent en faire, mérite toutes nos félicitations et ce qui est mieux méritent d'être imité.

Vous comprendrez, M. le député, que si un journal comme le nôtre, doit distribuer des fleurs à ceux qui en méritent, il doit aussi redresser les torts en exhibant les travers de toute action patriotique. Or le spectateur un tant soit peu perspicace s'aperçoit qu'il y des travers évidents dans l'action patriotique des gens de Sudbury. C'est pourquoi, M. le député, nous vous engageons à montrer la même agressivité pour l'orthodoxie de notre patriotisme que vous montrez de fougue à supporter des candidats libéraux dans Québec.

Vous avez dû, M. le député, histoire d'aider à votre digestion, déambuler sur les rues de Sudbury. Vous avez sans doute, remarqué quelques anomalies que votre timidité instinctive vous empêche d'extérioriser. A tel endroit, sur la rue Louis, vous avez regardé béatement s'étendre tout illuminé (je suppose que c'était le soir) le nom d'un de nos grands hommes d'affaires, réputé pour son patriotisme. Y a-t-il une seule indication que ce type est un Canadien-français authentique? Pas une trace de bilinguisme. Vous êtes revenu sur vos pas. Vous vous êtes acheminé sur la rue Lisgar et qu'avez-vous constaté? Une maison d'affaires, propriété d'un zélé patriote, où les seules écritures apparaissent, dans la langue de Shakespeare. Un jour, vous vous êtes rendu au bureau de poste. Vous vous êtes adressé en français. Et la personne au guichet vous a répondu de toute sa hauteur britannique: "I don't speak french!" Nous ne devrions pas cependant vous apporter ces faits pêle-mêle, mais que voulez-vous, une lettre n'est jamais un discours de rusting, où tout est ordonné et co-ordonné! D'ailleur vous comprenez que nous ne pouvons pas vous décrire la ville dans un même numéro de L'Ami du Peuple.

Nous ne vous accusons pas d'être l'auteur de tous ces maux. Mais nous croyons que votre amitié pour tous les patriotes vous donne droit à leur donner une salutaire leçon de patriotisme véritable. Car, comment voulez-vous que ces gens-là réclamment du français partout, s'il n'y en a pas chez-eux? De plus, nos enfants méritent d'être aidés et si nous voulons qu'ils restent français il faut leur donner une atmosphère française, dans la limite de nos moyens.

Nous sommes assurés que ces quelques remarques seront joyeusement agréées. Votre concours est utile et nous vous demandons humblement de fustiger les faux-patriotes de Sudbury de la même façon que vous avez fustigé les vrais patriotes du Québec.

Veuillez croire M. le député, en l'assurance de toute notre considération

L'Ami du Peuple

P.S. Nous publierons la semaine prochaine un éditorial sur le patriotisme à Sudbury. Il aura pour titre: "Nous voulons du français!"

Nous croyons, M. le député, que vous serez intéressé à connaitre la teneur de cet éditorial. C'est pourquoi nous attirons immédiatement votre attention à ce sujet.

LES ENCYCLIQUES PAPALES BASE DE LA LEGISLATION COLOMBIENNE

Dans une déclaration, faite au journal El Liberal le ministre des Affaires étrangères de Colombie Eduardo Zuleta Angel, a souligné que chaque passage des encycliques Rerum Novarum et Quadregesimo anno serait à considérer comme une pierre angulaire de toute législation sociale. Après avoir précisé que les recommandations des encycliques pouvaient facilement être transformées par les juristes en textes de loi, le docteur Zuleta Angel a conclu: "Tout ce qu'il y a de positif dans notre législation sociale correspond parfaitement à l'enseignement social chrétien".

LA MASCARADE VA-T-ELLE RECOMMENCER!

Notre district est-il en train de revenir à quelques dix ans en arrière pour "ré-entendre" de nouveau les discours d'acteurs patriotico-libéral?... On le dirait d'après les rapports d'un événement scolaire qui s'est passé il y a quelque temps.

Il s'agissait du couronnement d'un concours scolaire où, devant des parents et des [illegible] devoir parler (comme dans le bon vieux temps) "patriotiquement" aux enfants et aux parents. Ils se sont mutuellement affublés de titres émouvants patriotes, lutteurs, de la lignée des preux, valeureux défenseurs, etc., etc., enfin tous les titres du vocabulaire patriote...

Nous n'avons pas l'intention de pousser plus loin l'affaire pour cette fois. Mais nous demandons aux parents de voir à ce que ne se répète pas cette mascarade éhontée de suiveux et de branleux, pour la plupart, qui posent à l'héroïsme devant nos enfants.

Ayons plus de fierté pour nos pères qui ont bâti le pays. Ne mettons pas sur un piedestal à côté d'eux des individus qui sont patriotes à la piastre ou à la position, mais qui sont prêts à sacrifier nos enfants au premier appel de la "chefferie" anglaise ou impériale.

Dire que [illegible] enfants doivent mettre [illegible]ment sur un pied d'égalité Dollard et ses compagnons, et nos branleux d'aujourd'hui!

Il y a aussi, il nous semble, les organisateurs de ces manifestations qui pourraient mieux choisir. Mieux vaut manquer d'orateurs patriotiques (ce ne serait pas un si grand mal) que de faire de la déformation nationale.

"GLOIRES ONTARIENNES"

Trois biographies de jeunes jésuites, de nos Saints Martyrs Canadiens, que la Société historique du Nouvel-Ontario nous apporte, avec les documents du temps. Ces biographies ont été préparées par les Pères Lorenzo Cadieux et Adrien Pouliot, tous deux professeurs au Collège du Sacré-Coeur de Sudbury.

Saint Antoine Daniel (1601-1648), de Dieppe, fils de marin, traversa la mer vers le Cap-Breton, avec Charles Daniel, son frère, qui commande le navire. De là il remonte jusqu'à Québec en compagnie de Champlain. Après quinze ans chez les Hurons, Antoine Daniel, encore tout heureux de sa retraite annuelle, en plein été, le 4 juillet, trouvera la mort dans un massacre, sa messe à peine finie.

Non moins généreuse est la vie de Saint Charles Garnier (1605 - vous donnerais pas un enfant qui

tratifs où ils gagnent du terrain, les Canadiens français ne sauraient voir d'un oeil indifférent des compatriotes méconnaitre la valeur culturelle du français et donner un exemple pernicieux d'anglicisation qui affaiblit toutes leurs réclamations. La question dépasse nettement le cadre provincial et les Franco-Ontariens ne sauraient prétendre avoir seuls droit au chapitre. Ils n'ont d'ailleurs pas plus intérêt que les Québecois à voir se fortifier la légende de la réserve québecoisé.

Pierre VIGEANT

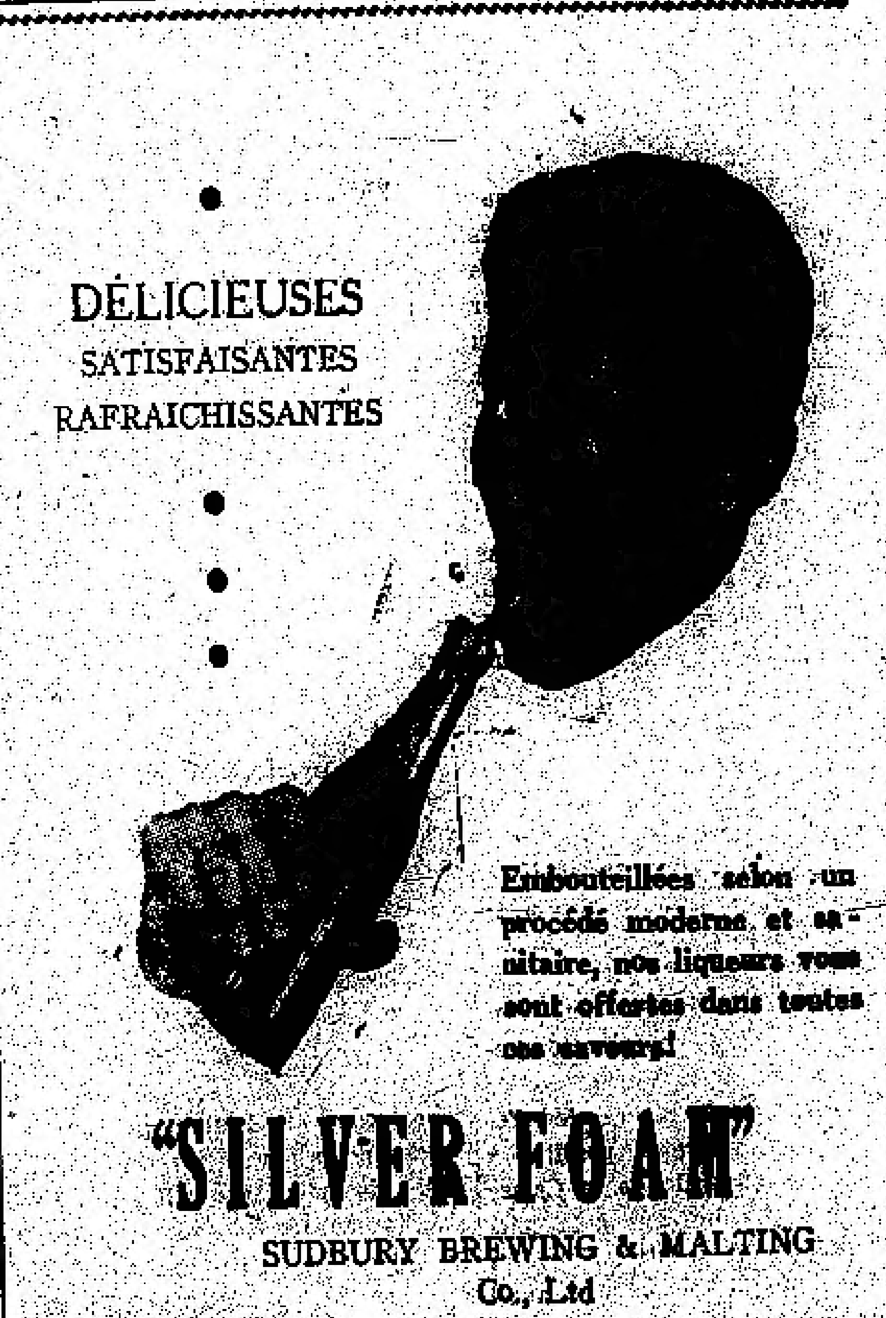
depuis sa naissance jusqu'à maintenant, n'a jamais commis une désobéissance et ne m'a jamais causé le moindre déplaisir". Le jeune missionnaire dont la principale peine était "la captivité dans laquelle on est pour faire nos prières, pour prendre un peu de repos hors le tracas, outre la privation de la messe qu'on ne dit point ou fort rarement", cet apôtre, le 7 décembre 1649, vers les trois heures de l'après-midi, tombe avec toute la bourgade de Saint-Jean, sous la ruée des Iroquois.

Enfin, Saint Noel Chabanel, (1613 - 1649). Fils d'un notaire royal du midi de la France, professeur de rhétorique à Toulouse et à Rodez, ce jésuite vient au Ca-1649). Parisien de naissance, élève des Jésuite, cet enfant délicat s'était vû refuser par son père l'entrée dans l'Ordre de Saint-Ignace. L'homme, cédant enfin, avait dit au Maître des novices: "Mon Père, si je n'aimais votre Compagnie par-dessus tout, je ne nada en 1643. Incapable d'ap-

— suite à la page 10 —

— PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet; chair neuve et saine; vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, seulement 60¢. — Toutes pharmacies.



ELLE N'EST PLUS CANADIENNE-FRANCAISE...

— Suite de la page 9 —

tawa. En 1930, l'Université d'Ottawa était "une institution canadienne-française et bilingue" d'après la circulaire du provincial du temps, le T. R. P. Philémon Bourassa, O.M.I. que nous avons déjà citée dans nos articles. En 1949, d'après le manifeste de l'Association d'Education, l'Université d'Ottawa est une institution bi-ethnique et bilingue. On mesure facilement toute la différence.

En 1930, l'Université d'Ottawa appartenait à l'élément français à la suite du départ des professeurs religieux, de langue anglaise qui étaient allés fonder le St. Patrick's College et de la création de la province oblate de langue anglaise. En 1949, cette institution essentielle est en train de nous échapper. Les professeurs laiques de langue anglaise entrent nombreux dans les diverses facultés et le nouveau Bureau des Régents compte deux membres de langue anglaise — Le juge Patrick Kerwin et le juge C. P. McTague. L'anglais a déjà la part du lion à l'Université d'Ottawt quand la direction est encore presque exclusivement française. Que sera-ce quand les professeurs de langue anglaise se seront définitivement installés dans les facultés et auront obtenu leur part de représentation dans les conseils universitaires?

L'Association d'éducation se contente de demander aux Franco-Ontariens de faire l'union sacrée autour de l'Université d'Ottawa qui anglicise son enseignement. Dans son article du 23 décembre, le rédacteur en chef du Droit, M. Camille l'Heureux, est allé plus loin: il a adjoint carrément aux Québecois de se mêler de leurs affaires. "Aussi, a-t-il écrit, regrettent-ils (les Franco-Ontariens) que ceux qui devraient les aider à régler leurs problèmes cherchent à créer un fossé entre l'Ontario français et le Québec... Les Franco-Ontariens sauront bien régler eux-mêmes leurs problèmes avec la même conscience droite et ferme que par le passé, mais en tenant toujours compte des "réalités".

Certains dirigeants franco-ontariens ne paraissent pas se rendre compte que le problème de l'Université d'Ottawa n'est pas exclusivement ontarien. L'Université d'Ottawa recrute une partie de ses élèves sur la rive québecoise de l'Outaouais, elle est venue prélever lors de la souscription la somme de $350,000 dans la partie québecoise de l'archidiocèse d'Ottawa et elle a obtenu un octroi de $50,000 du gouvernement provincial du Québec.

Ottawa n'est d'ailleurs pas une simple ville ontarienne comme Sudbury ou Timmins, c'est la capitale du Canada. Et ce qui se passe à Ottawa intéresse les Québecois tout autant que les Ontariens. Pendant qu'ils se battent pour les droits du français dans les cercles politiques et adminis-

NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm — Tél. 8-8121
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, C.R.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury, Ont.

VERNON H. LITTLE, B.A.
Avocat et Solliciteur
Notaire
App. 3, Edifice Christakos
4 rue Elgin, sud Tel.: 4-4678

Dr H.P. LABERGE
Dentiste
EDIFICE MACKEY
Tél.: 4-4734 Sudbury

Dr. O.D. LEGGE
Dentiste
Edifice Stevens Ch. 202
Tél.: Bur. 4-4351; Res.: 7-[illegible]
Sudbury [illegible]

W.T. CRAWFORD
Oculiste
Licencié
Equippement des plus modernes
31, CEDAR
Tél: bur. 4-4351
Rés.: 7-7744

Le commerce est tranquille, dites-vous? Une annonce dans L'Ami du Peuple aura vite fait de remédier à cet état de choses.

Pour un travail
RAPIDE ET BIEN FAIT...
- Clôtures et Gardes en Fer
- N'importe quoi en Bois ou Fer
- Réparations de Bouilloires
- Echelles de Sauvetage
- Soudage Général
- Travaux de Forgeron
- Mécaniciens experts

VOYEZ
A. REYNAERT
Sudbury Iron & Carriage works
68 rue Samuel
TEL. 5-5582 — RES. 3-1270

DICTIONNAIRES
"Petit Larousse Illustré" $4.00
Dictionnaire "Mame" très complet avec la partie historique géographique canadienne à la fin: $3.00
Dictionnaire Larousse complet, édition canadienne $1.50
français-anglais .... $1.1[illegible]

Un volume pour cadeau
C'est le cadeau qui fait le plus plaisir car il s'adresse à l'intelligence de celui ou de celle qui les reçoit. C'est la plus belle marque d'estime que vous pouvez donner.
LIBRAIRIE LOISIRS
122, rue Elm Sudbury Ont.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

GALARDO
Le plus vieux et le plus moderne des studios de Sudbury.
Spécialisé dans
Photos de Toutes Sortes
22 est, rue Elm — Tél. 7-7612

Ce qu'il y a de plus moderne en
PHOTOGRAPHIE
De Marriages — De Familles d'Enfants, etc.
STUDIO NIEMI
Sudbury, Ont. Tél.: 8-8824

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

NICKEL TIRE SERVICE
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
25, rue Beech

A. Fournier
Limitée
PRETS SUR HYPOTHEQUE
ASSURANCES
Vie—Feu—Accidents et Autres
IMMEUBLES
Tél. 7-7[illegible]

PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Draper Sudbury
Tél.: 8-8590

MARKETERIA LECOUPE
Prop.: Paul Lecoupe
Sollicite votre Patronage
"le seul magasin français du quartier nord-ouest de la ville.
Service de livraison rapide.
fruits, poissons
Viandes, épiceries, légumes,
Casiers frigorifiques
381, Bessie Tél.: 8-8315

J. HALONEN
Chiropracticien
— Soigne sans remèdes —
189, rue Pine Tél.: 3-0042

Pour votre ASSURANCE sur
Vie — Feu — Accidents
Prêts sur Hypothèque
ALCIDE PLANTE
Edifice MACKEY, Ch. 311
4 Rue DURHAM Tél. 4-4602

ROBERT A. SEGUIN, A.P.A.
Comptable Public
Sturgeon Falls, Ontario
TEL.: 357—W

L'AMI DU PEUPLE
Journal au service de la Vérité
Il combat pour les meilleurs intérets des nôtres du Nord-Ontario. En l'aidant vous faites acte de patriotisme.

François Hertel

par Roger Rolland
docteur de l'Université de Paris

Voici une autre critique sur François Hertel par un intellectuel de marque. C'est une fierté pour nous de constater l'estime qu'on a en France pour le fondateur de notre journal et notre collaborateur régulier François Hertel.

François Hertel est un homme d'action. Il suffit de l'avoir rencontré une fois ou deux pour se convaincre qu'il ne se perd pas en longues rêveries, et que sa prodigieuse vitalité est tournée toute entière vers la réalisation. Quel est d'ailleurs l'autre écrivain canadien qui peut se vanter d'avoir en une quinzaine d'années, écrit au delà de douze volumes?

Nous concevons sans peine qu'un tel homme doué d'une imagination endiablée et d'une verve extraordinaire, puisse trouver dans le roman un champ d'action particulièrement favorable. Hertel semble fait pour animer des personnages, et leur communiquer le rythme généreux de sa contagieuse activité. Mondes Chimériques nous l'a révélé comme un de nos meilleurs conteurs. Qu'on se rappelle surtout Barabbas, où la fantaisie la plus excessive rejoint merveilleusement la plus humaine simplicité; ce conte n'a peut-être pas son égal dans toute la littérature française.

F. Hertel

Nous devinons aussi que, muni d'une agressivité violente et d'un sens aigu de l'humour, Hertel pourrait écrire de somptueux pamphlets. Aucun de ces livres nous le révèle sous cet angle, mais certains articles, parus dans diverses revues, nous renseignent fort bien sur ce talent qu'il n'a pas encore utilisé beaucoup, et qui ferait de lui un pamphlétaire exceptionnel.

Hertel romancier, Hertel pamphlétaire, voilà, nous semble-t-il des mots qui s'harmonisent bien et que nous aimons voir ensemble. Mais si l'on nous disait un jour que Hertel se tourne du côté du sonnet, nous ne pourrions nous défendre d'une certaine inquiétude; nous voyons mal le sonnet, cette oeuvre de patience et de contemplation, dans les mains de cet homme impétueux et volontaire.

C'est bien pourtant ce qui arrive. Le dernier livre de François Hertel est un choix de sonnets, qui s'intitule "Quatorze", et que viennent de publier les éditions Debresse, à Paris.

Ouvrons avec attention cette plaquette qui nous réserve peut-être des surprises.

Le livre s'ouvre sur une introduction où nous reconnaissons vite le meilleur Hertel. "Ces poèmes, un jour, seront à n'en point douter immortels. En attendant cet heureux futur, ils appartiennent au groupe des écrits invendables et non lus". Tant d'humour et de bonne ironie a tôt fait de désarmer le lecteur trop hostile et de le mettre dans d'excellentes dispositions.

L'introduction se poursuit avec la même désinvolture. Nous voulions savoir pourquoi Hertel s'astreint au sonnet? "Je ne tiens d'ailleurs pas plus que cela au sonnet. La plus grande partie de mon oeuvre poétique se compose de vers libres; mais ne faut-il pas écrire aussi des sonnets?" Hertel se moque de nous, et il a raison: il n'a pas de comptes à rendre, et il est libre, en vérité d'écrire comme bon lui semble. Laissons donc cette introduction qui, malgré la justesse des remarques sur la poésie en général, ne nous en dit pas plus long sur la nature et l'opportunité éventuelle du sonnet; et venons en tout de suite aux poèmes.

Le poème liminaire traite précisément du sonnet, et c'est lui qui nous livrera, en dépit de son air inoffensif, la clé de tout l'ouvrage. En effet, les deux derniers vers du deuxième quatrain définissent ainsi le sonnet:

On dirait une barcarolle
Qui s'est soumise à la raison.

Or, que l'auteur l'ait voulu ou non, il démasque ici le motif de ses nouvelles démarches. Le sonnet, à cause de ses difficultés techniques, de ses exigences disciplinaires, donne l'impression d'une soumission à la raison. La construction sévère et rigoureuse de ce genre de poème fait croire facilement à celui qui s'y exerce, qu'il asservit les forces lointaines et obscures de son coeur. Cette domination apparente offre au poète une singulière sensation de sécurité: il lui semble qu'il dompte tout ce qui en lui auparavant cherchait obscurément à se révolter. C'est alors qu'un phénomène se produit. Se sentant maître de lui-même, le poète n'éprouve plus le besoin de se surveiller. A ce moment de pleine liberté, délivrées d'une attention trop soutenue, les forces et les faiblesses du poète, qui avaient été jusqu'à maintenant soigneusement tenues à l'écart les unes des autres, se rejoignent insensiblement, jusqu'au lieu précis de leur fécondation. A la faveur de la vigilance trompée, la conjugaison de ces éléments extrêmes met en marche la profonde authenticité du poète, et le divulgue dans sa totalité véritable.

C'est ainsi que ces sonnets nous montrent un François Hertel dépouillé de sa tension et de son énergie habituelle, pour nous le présenter fragile et vulnérable. Mais qu'on ne s'y trompe pas: cette réduction n'est pas un appauvrissement, puisqu'elle laisse filtrer quelque clarté sur la sombre nature humaine. On ne peut s'empêcher d'admirer, par exemple, l'amertume splendide des vers suivant:

Lorsque le soir tombé rend mon âme pensive,
Je songe amèrement à l'époque allusive
Où Narcisse naquit à son destin de fleur.
Eussé-je en mon pouvoir tout l'art de Praxitèle,
Je ne saurais prêter au plus beau marbre un coeur.
Quand elle aura péri ta beauté sera belle.

De tels vers, j'en conviens, ne sont pas fréquents. Hertel l'avoue d'ailleurs: "Dieu merci, je me rends compte que je n'ai rien produit de parfait". Sur quatorze vers, il n'y en a jamais plus de trois ou quatre qui soient bons. Mais n'est-ce pas déjà beaucoup? Et ne faut-il pas se réjouir que l'auteur les ait produits, même au prix de tout un volume? Car ils ont permis à Hertel de retrouver une part de lui-même, et non la moins précieuse, qui s'était secrètement dérobée.

Hertel n'est pas un orfèvre, et le sonnet n'est pas son domaine. Mais ne lui reprochons pas de s'y être un instant adonné, puisqu'en obéissant à cet instinct capricieux qui le poussait de ce côté, il poursuivait rigoureusement le fil mystérieux de ses propres richesses.

Roger ROLLAND

L'ÉPARGNE

par René Fredette, prés. de la Ligue du Sacré-Coeur Ste-Anne, à Sudbury.

La volonté expresse des directeurs actuels des Ligues du Sacré-Coeur, c'est de voir les membres de ces associations pieuses s'occuper des Caisses Populaires et de Coopération.

Et ils ont raison.

En effet, c'est perdre son temps ou à peu près que de parler spiritualité à des gens qui ont faim.

La Caisse Populaire n'est pas seulement une entreprise financière, c'est une coopérative de crédit. C'est-à-dire une union de personnes groupées pour s'aider et aider les autres au moyen de la finance.

L'esprit qui doit animer les sociétaires d'une vraie caisse populaire telle que conçue par son fondateur, c'est donc un esprit de charité, qui fait vivre dans la pratique, ce principe, "chacun pour tous, et tous pour chacun".

Les coopérateurs d'une Caisse populaire doivent être bien déterminés à utiliser le capital-argent mis dans l'entreprise, non pas comme un maître à qui l'on sacrifie tout pour le voir grossir le plus vite possible, mais comme un serviteur à l'usage du capital humain.

L'esprit de coopération dans une caisse exige que l'on consente à une entr'aide loyale et fraternelle là où l'égoïsme se montre ordinairement le plus reposé: dans les affaires d'argent.

Pour développer cet esprit de coopération, il faut s'instruire. Une coopérative composée de membres qui ne comprenne même pas les principes qui les unissent naît, vivote et meurt. Celle de nos caisses qui sont mortes, moururent de ce mal.

L'esprit de collaboration se développe chez les membres d'une caisse dans la mesure où l'étude sérieuse aura éclairé l'intelligence et fait comprendre pourquoi il faut s'unir dans une coopérative de crédit, quels avantages on va en retirer et, pour obtenir ces avantages, quels sacrifices il faudra consentir. L'esprit de collaboration se développera dans la me-

— Suite à la page 8 —

CITY CLEANERS & DYERS
Modifications - Réparations
Tél.: 5-5655
2e Bureau, 56 Cedar
PLANT, 287 Kathleen, W.

PHARMACIE COMRIE
- Spécialistes en prescription
- Service de livraison

27 Elgin w. 170 Elgin s.
3-3114 Tél.: 3-0507

HEISKANEN JEWELLERS
- Horloger
- Diamantaire
- Bijoutier

5 - 7 RUE DURHAM N.
TEL.: 6-6852
Sudbury

Si vous aimez votre journal Pourquoi ne l'aideriez-vous pas en lui prenant un nouvel abonné

NETTOYAGE
de TAPIS et de SOFAS
MORRISON & TEALE
171, rue Louis Tél.: 7-7219

RÉPARATIONS de MEUBLES
Morrison & Teale
171, rue Louis Tél.: 7-7219

BLAIS ÉLECTRIQUE
— Entrepreneur-Electricien
Chelmsford, Ont. Tél.: 47-W
agent pour
Fournaises à air chaud Gilson
—Froidisseurs à Lait—
Moulins à Laver—Frigidaires

TAPISSAGE
DE TOUS GENRES
Morrison & Teale
171, rue Louis Tél.: 7-7219

Au Royaume de la Femme

Les Jeux de l'Adulte

Quand on déclare: "C'est un bon travailleur", on croit avoir tout dit d'un homme. En réalité, la manière dont vous vous récréez est aussi inportante que celle dont vous travaillez.

Mais vos récréations n'ont d'intérêt que pour vous, c'est pourquoi personne ne s'en inquiète. Le jeu, qui occupe une place prépondérante dans la vie des enfants et y serait tout si l'on ne veillait, disparait souvent de l'existence des grandes personnes. C'est un tort. Notre époque, sous le nom de sports, a remis les jeux en honneur; il faut s'en féliciter. L'antiquité leur donnait le rang élevé qu'ils méritent Le moyen-âge, de même. Nous y revenons, mais dans une mesure souvent insuffisante.

Chacun de nous a besoin d'une dose de jeu comme d'une dose de travail. tE beaucoup de gens perdent la santé pour n'avoir pas assez joué plutôt que pour avoir trop travaillé.

En général, le meilleur jeu serait le plus opposé au travail qui absorbe notre temps et nos pensées.

Est-il raisonnable qu'un homme plongé toute la journée dans les livres, qu'il s'agisse de comptes ou de la plus haute philosophie, se récrée en faisant des mots croisés ou en jouant au bridge? Imagine-t-on un millionnaire, un agriculteur, un explorateur, passant ses heures de loisirs à jouer au tennis ou au football? A lui, la lecture, les échecs, les cartes, voire le billard.

Travaillez-vous des mains, jouez avec votre esprit Votre labeur est-il mental, cherchez des récréations d'ordre physique.

RECETTES

Beaucoup de maîtresse de maison qui ont acquis la réputation de cuisinière émérites considèrent la préparation des menus, un problème d'une importance capitale. Dans le cas où les aliments nécessaires ne sont pas sur le marché, changer ses plans à la dernières minute présente une autre difficulté. La maîtresse de maison est toujours prête à profiter des suggestions qui lui aideront à préparer ses menus.

Un petit bulletin publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa est rempli de suggestions pour l'achat, la conservation et la préparation des aliments. Une copie gratuite vous sera envoyé sur demande.

Voici quelques-unes des suggestions. Les autres vous aideront tout autant.

Menus pour de meilleurs repas

Servez des repas satisfaisants et bien balancés en vous basant sur les Règles Alimentaires au Canada.

Il est avantageux de préparer des menus pour plusieurs jours à l'avance. Travaillez en pensant aux cinq groupes d'aliments plutôt qu'aux aliments mêmes, ainsi [illegible] rez les hemplacer par d'autres du même groupe.

Utilisez les méthodes nouvelles de cuisson pour préparer des repas attrayants, savoureux et variés, un repas bien balancé est habituellement appétissant.

Evitez les mets compliqués exigeant une longue préparation; choisissez de préférence des mets simples.

Les contrastes sont nécessaires

Variez la couleur, la texture et alternez les mets chauds et les mets froids. Les textures contrastantes des mets peuvent assurer le succès ou l'insuccès d'un repas. Servez les aliments chauds bien chauds, les froids bien froids. Visez à l'harmonie des couleurs tout en les variant. Ainsi une assiette contenant des betteraves, des tomates et des radis choquerait [illegible]

Arrangez les menus de façon à ce que les restes de repas puissent être servis sous une forme alléchante à un autre repas. Autant que possible, laisser passer plusieurs repas avant de présenter ces restes.

Evitez de servir le même aliment deux fois au même repas. S'il vous faut le servir deux fois dans la même journée, variez la façon de le présenter. Les denrées d'usage courant comme le pain et le beurre sont des exceptions.

Bien assaisonner. Les assaisonnements doivent faire ressortir la saveur naturelle des aliments et non la camoufler. Des assaisonnements employés judicieusement contribuent à améliorer le plus simple mets. Utilisez modérément les marinades et les sauces [illegible]

Les Arbres

Aimez et vénérez, ne tuez pas les arbres;
Ces verts abris tombés, les pays sont moins forts.
Il ne suffit donc pas de la splendeur des marbres;
Tout peuple meurt, après que ses grands bois sont morts.
Ce n'est pas seulement pour la douceur du rêve
Par nous goûtée en l'ombre apaisante des bois,
Qu'il conviendra toujours de respecter leur sève,
Soeur pâle du sang rouge et sacrée autrefois;
C'est qu'ils gardent en eux l'âme de la patrie,
Son vieil esprit, ses moeurs, son antique vigueur;
Quand la sève s'écoule en la forêt meurtrie,
Un peu de notre sang quitte aussi notre coeur.
Un être obscur et doux vraiment dort sous l'écorce
Les grands chênes jadis étaient des demi-dieux,
Protecteurs de la race et gardiens de sa force,
Et leur crainte sacrée étonnant nos aieux...
Nous la devons aimer, la forêt fraternelle,
Qui nous épanche encor lesilence et la paix,
La paix des jours premiers réfugiée en elle,
En l'obscuer fraîcheur de ses rameaux épais;
Et j'ai rêvé parfois qu'étendant sur la terre
A nouveau son empire et son calme divin,
Elle nous survivrait, auguste et solitaire,
Ayant enseveli tout le vain bruit humain.

Jean LAHOR

Enfin!

Vous pouvez vous procurer un manteau de grand style chez LAFRANCE à un prix extrêmement modique durant cette semaine

Grande Vente D'ÉCOULEMENT

Quelques spéciaux:

Coney imitation rat-musqué
$250.00 Spécial $165.00

Mouton Lamb teint
Rég. 95.00 à 165.00 Spé. 50.00 à 95.00

Electric-Seal Lapin teint
Rég. $185.00 Spéc. $50.00

Lafrance & Fils Ltée
8 DURHAM, N. 8 DURHAM, N.
Tél. 5-5645

LE CULTE DE LA FRANCHISE

Conférence présentée par M. le docteur Remi Millette, vendredi le 19 nov. 1948, de 6.00 à 6.15 p.m.

"La vérité sort de bouche des enfants," nous a dit Jésus, mais hélas!, la faute de nos premiers pères a troublé ces bonnes dispositions. Le semeur d'ivraie est venu semer le mensonge au champ de la vérité. Constatons le fait; trop souvent, nos élèves mentent. Je voudrais vous entretenir, ce soir, du culte de la franchise, chez l'enfant.

Pourquoi les enfants mententils? Les causes peuvent en être chez les enfants, tel la crainte, l'intérêt, la paresse, la timidité; les causes peuvent en être aussi chez les parents, tel la sévérité excessive, le fait de soupçonner, l'abus de la crédulité de l'enfant ou l'éloge, même détourné, du mensonge.

Peut-on guérir les enfants qui mentent? Il ne faut pas abandonner l'enfant à son vice. En conséquence, il faudrait d'abord écarter certaines raisons que l'enfant se donne ou donne pour justifier devant lui-même ou devant les autres ses mensonges. Il va sans dire que les parents doivent donner l'exemple, toujours, de la véracité et de la franchise. "Tout le monde le fait, les camarades particulièrement." dira l'enfant. On ne doit pas être un suiveur lui répondra-t-on. D'ailleurs, lorsque sur le prochain on prétend se régler, c'est par ces beaux côtés qu'il lui faut ressembler, dit le proverbe. Le bien et le mal demeurent et c'est mal de mentir. Prêchons aux enfants la belle fierté qu'il y a à lutter contre le courant mauvais.

En second lieu, il faudrait faire disparaître les raisons qui font mentir. Pour enlever à l'enfant effrayé son arme défensive, le mensonge, soyons pleins d'une bonté indulgente pour lui; que la véracité lui mérite un traitement plus doux, tandis que le mensonge lui vaudra une punition en plus, pour la faute cachée et pour le mensonge dont il a voulu la couvrir. Faisons comprendre à l'enfant que la vertu est, au fond, un bon placement. Prouvons-lui qu'il y a plus d'intérêt à dire vrai qu'à mentir.

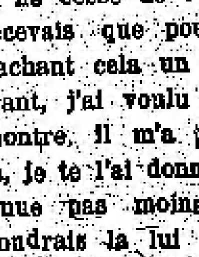
En troisième lieu, il ne faut pas rire du mensonge. Admirer l'invention mensongère, c'est l'encourager. N'appelons pas habiles ou débrouillards ceux qui se tirent d'affaires par le mensonge.

Parents, n'allez pas interpréter le mensonge comme une preuve de finesse, chez votre enfant. Faites-lui plutôt voir qu'il a chargé sa conscience, qu'un jour il devra expier cela; qu'il peut voler l'estime des autres, par le mensonge, mais non avoir la sienne propre, son estime personnelle.

De plus, il faut sanctionner le mensonge. D'abord, il faut essayer de le faire avouer; c'est la sanction la plus noble, celle qui représente le moins d'inconvénients et le plus d'avantages; celle qui est la plus [illegible] fois l'aveu obtenu, faut-il toujours pardonner? Non, ou du moins pas entièrement; ce serait dangereux et immoral d'ériger en système absolu et constant l'aveu: donnant l'aveu, recevant le pardon. Le proverbe est plus exact qui dit: "Faute avouée est à demi pardonnée," à demi seulement. Mais qu'il y ait toujours une différence notable dans la répression quand l'enfant a avoué, sans quoi il retiendra que c'est sa candeur sa franchise qui a été la cause de la punition. Il faut toujours différemment une faute reconnue et un tort non avoué. Le pardon peut venir en temps opportun pour ré-

—suite à la page 7—

Courrier de Lysette



Q. — J'ai été fréquentée pendant un an par un jeune homme qui, à mon anniversaire m'avait donné une montre-bracelet. Nous nous sommes laissés. Je n'ai pas songé à lui remettre sa montre. Il ne cesse de répéter que je le recevais que pour ses cadeaux. Sachant cela un jour, le rencontrant, j'ai voulu lui remettre la montre, il m'a répondu "Garde-la, je te l'ai donnée". Il n'en continue pas moins de parler. Je voudrais la lui remettre le plus vite possible. Puis-je la lui envoyer par la poste ou attendre que je le rencontre. QUI A HATE DE SAVOIR.

R. — Il vaudrait mieux la lui remettre de la main à la main, car par la poste, il pourrait nier l'avoir reçue. Cependant, cette montre vous appartient, elle vous a été donnée et en parlant ainsi, ce jeune homme ne fait que donner une piètre opinion de son caractère de gentilhomme.

Q. — J'ai dix-neuf ans, je ne sors pas souvent et je suis soumise à mes parents. Je n'ai pas d'ami sérieux mais une de mes compagnes de classe a un frère, ami de mon frère, qui vient souvent chez moi et que je connais bien. Cet hiver, nous ferons une fête-surprise à un de mes frères; pourrais-je demander à ce jeune homme de m'accompagner à cette soirée. JE VOUDRAIS BIEN FAIRE.

R. — Certainement.

Q. — Que signifient les noms: Fernand, Laurent? QUI AIME A VOUS LIRE

R. — Ces noms signifient: fidèle; succès.

Q. — Je correspond avec un jeune Français qui aime beaucoup notre littérature. Pourriez-vous me suggérer quelques volumes à lui envoyer? AMIE

R. — Il n'en manque pas, mais je ne puis vous en nommer aucun en particulier. Adressez-vous à un libraire. Plusieurs ouvrages ont été imprimés.

LE MOUVEMENT DE TIMMINS

Au Service du Petit Peuple

Panorama Coopératif - 200 proprios grâce à la Caisse - "Orientation populaire" - Ecole sociale primaire - Projets - Vacances coopératives - Des hommes!

René GIRARD S.J.

NOTE — Nous publions cette semaine, la première tranche d'un magnifique article sur le mouvement coopératif de Timmins, où l'on voit tout le bien que peut faire la coopération lorsqu'elle est poussée par des hommes d'action qui ont à coeur le bien du peuple.

Cet article est tiré de la revue RELATIONS, par René Girard s.j.

C'est un hommage à rendre aux ouvriers de ce grand mouvement qui est un modèle et un exemple à suivre pour nous de Sudbury.

Sans bruit, sans publicité, dans le fin Nord ontarien, des hommes ont mis sur pied, en huit ans, un merveilleux système de relèvement populaire. Les résultats tangibles sont, à l'heure actuelle: vingt-deux caisses populaires, douze autres coopératives des plus variées, dix immeuble possédés, et, dans Timmins même, une équipe de vingt-cinq administrateurs compétents, très convenablement rémunérés, et de soixante-cinq dirigeants. Mais il y a bien plus que ces résultats tangibles: il y a un esprit (qu'on veut définir plus bas), il y a toute une population qui sait gérer elle-même ses propres affaires et en tirer un raisonnable (et substantiel) profit matériel.

Timmins est une ville de 28,000 habitants, à cheval sur la veine au-[illegible] mieux de l'extraction de celui-ci, est particulièrement cosmopolite; les Canadiens français y comptent pour 8,000, tous ouvriers, sauf quelques hommes de profession libérale.

En 1938, le communisme y est très fort: il fait élire jusqu'à trois échevins. A la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, une Ligue du Sacré-Coeur se fonde: 700 membres! Quoi faire avec tous ces hommes de bonne volonté? se demandent le vicaire et les dirigeants. On cherche, on voit faire les communistes, puis le C.I.O. Un visiteur conseille l'étude des encycliques sociales, par petits groupes. On commence bravement, sans savoir où ça mènera...

Cinq ou six dirigeants de la Ligue forment eux-mêmes un premier cercle d'étude sous la direction de M. l'abbé Anicet Morin — Anicet, en l'honneur de Mgr Anicet Latulipe, l'évêque-pionnier — Ce sont des ouvriers, qui, m'ont-ils dit eux-mêmes, n'ont jamais beaucoup lu autre chose que des comics ou des romans-détectives. Ils assimilent cette doctrine sociale catholique, qu'ils s'appliquent à dégager à mesure des mots trop abstraits. Bientôt, ils sont prêts à faire école. Ils réunissent chacun cinq ou six autres membres de la Ligue pour leur faire apprendre ce qu'ils possèdent maintenant eux-mêmes. De ces nouveaux cercles émergent d'autres ligueurs capables de faire école à leur tour. Résultat au bout d'un an: soixante-sept cercles d'étude qui fonctionnent à la fois! Les initiateurs, MM. J.-Ernest Denis, Omer Legault, Ernest Lajoie, Laurent Bélanger, devaient visiter parfois jusqu'à trois cercles dans la même soirée, pour maintenir la flamme.

De l'étude théorique, c'est l'heure de passer à l'action: on commence par une enquête méthodique sur le milieu, pour connaître les besoins les plus pressants de la population canadienne-française: nombre de propriétaires, valeur de la propriété foncière, des immeubles, des hypothèques, nombre d'enfants, combien de familles mal logées, combien d'autos, combien dû sur ces autos. L'analyse montre qu'il y a assez d'argent dans le groupe pour subvenir à ses besoins, mais que cet argent travaille pour d'autres. Pourquoi ne pas le faire servir aux besoins de la communauté?

DES COOPERATIVES DE TOUTES SORTES

Le premier pas sera donc d'établir une caisse populaire. On prépare les gens, on leur explique: le rôle de la caisse, le sens des dépôts, des prêts, du capital social; les chefs, de leur côté, en étudient l'administration. On commence lentement, on n'accepte les membres que lorsqu'on les sait prêts à comprendre la fonction sociale d'une caisse. Chaque année, depuis, le chiffre d'affaires double celui du rapport précédent.

Il y a maintenant deux caisses importantes à Timmins même, et vingt-deux dans la région. On a mis deux ans d'étude avant de fonder la première caisse; pour les fondations subséquentes on use toujours de la même prudence et l'on n'agit que sur le terrain bien préparé. Une caisse régionale a été fondée l'an dernier, qui [illegible] tres qui en ont besoin, et qui assure le service d'inspection. La caisse régionale exige un rapport mensuel de ses filiales.

Signalons que ces caisses entendent demeurer populaires au sens plein du mot. Elles recueillent l'argent du peuple pour le faire servir au peuple lui-même et non pour le prêter aux corporations, qui peuvent toujours trouver facilement l'argent qu'il leur faut. Les deux caisses de Timmins ont prêté sur hypothèque jusqu'à 70% de la valeur réelle des maisons, et elles n'y ont rien perdu. Elles ont fait — sans coopérative d'habitation, par elles-mêmes, simplement par esprit social averti — deux cents propriétaires en six ans.

Voici comment: lorsqu'une maison est à vendre, la caisse l'apprend vite. Aussitôt, ses directeurs se réunissent et, repassant les familles en commençant par les plus nombreuses, ils se demandent à quelle famille la maison disponible servirait le mieux. Le chef de la famille élue est pressenti:

"Mais je ne pourrai jamais acheter cette maison!

—Combien peux-tu mettre?

—Presque rien, trois, cinq, huit cents dollars.

—Eh bien, va voir quand même, tu nous diras si la maison fait ton affaire".

Le type y va, revient avec en tête un prix qui l'effraye. La Commission de crédit juge du prix et s'enquiert de la stabilité de l'emploi chez le patron de l'intéressé. Si tout est trouvé convenable, l'affaire est bâclée, on lui avance l'argent. S'il en est besoin, on l'aide à discuter du prix et à faire le contrat. Après quoi le nouveau propriétaire — un de plus! — prend possession, et son point de vue sur bien des choses s'en trouve changé... Il est encouragé à faire bon usage de son argent, il sait se priver de bien des futilités pour faire honneur à ses échéances, conserver sa maison, la réparer, l'améliorer.

"Mais, me dit l'un de mes hôtes à Timmins, nos gens, c'était une coopérative de consommation qu'ils désiraient!" Et ils ne se privaient pas pour dire au boucher ou à l'épicier qu'ils rencontraient: "Toi, tes beaux jours sont finis, tu achèves de t'enrichir à nos dépens!" Le résultat le plus clair de ces fanfaronnades fut que l'un des plus dévoués initiateurs du mouvement, gérant d'une boucherie, fut remercié ex abrupto par son patron — juste avant les fêtes, de sorte que ses quatre enfants, pensionnaires à Ottawa, durent faire le sacrifice du voyage de Noël à Timmins. La coopérative de consommation fut enfin fondée grâce à la coopération de la Caisse populaire, qui, contrairement à l'exemple de certaines autres caisses qui semblent prendre plaisir à boycotter les nouvelles coopératives, encourageait ses membres à y placer une part de leurs économies.

La fondation d'une coopérative de consommation, en effet, n'était pas sans presser lorsqu'on voyait dans Timmins et les environs, les cinq magnifiques épiceries-boucheries Co-op d'inspiration communiste et les cinq autres finlandaises. La coopérative Chez nous fut donc fondée avec un modeste capital social. Aujourd'hui, elle possède un gros magasin des plus modernes où chacun se sert soi-même avec sa voiturette. Elle aura probablement deux nouvelles succursales avant un an, sous l'active impulsion du jeune gérant qu'on vient de lui donner.

Voisine de Chez nous s'affiche La Familiale, coopérative de lingerie, de date plus récente. Ce qui la caractérise, c'est qu'elle est exclusivement l'affaire des femmes. On l'a fondée parce qu'on sentait le besoin d'intéresser à fond les femmes au mouvement: elles en sont devenues les sociétaires, en forment le conseil d'administration et gèrent elles-mêmes le magasin. "Même si cette coopérative ne permettait aucune économie, elle serait un précieux appoint à cause de l'initiation de nos femmes au mouvement coopératif", me dit un dirigeant. Car il fut un temps où les femmes boudaient le mouvement, qui requérait la présence de leur homme presque chaque soir...

La population agricole qui entoure Timmins n'est pas très considérable, mais le mouvement l'organisa en Coopérative Champlain, qui lui fournit divers services: achat des fournitures, service de camion pour la ronde de lait, service de vente des pommes de terre, service d'un bull-dozer qui chaque année ouvre 300 acres de terre à la culture... On envisage la création d'une laiterie coopérative du type producteur-consommateur.

Ceci se passait entre 1940 et 1942. "En 1942 on a travaillé!" me dit M. Denis. Et en 1943, on consolide. C'est au plus fort de la guerre, plusieurs des meilleurs hommes sont aux armées. Puis on s'étend. Des caisses se fondent et des coopératives agricoles. A Kirkland Lake s'ajoute une quincaillerie coopérative, à Larder-Lake une salle paroissiale coopérative. Formule ingénieuse: au lieu de recueillir des souscriptions, le curé — nous retrouvons l'abbé Morin, promu curé — leur apprend à se constituer en coopérative et à verser en capital social le coût de la salle. Il leur apprend également à la gérer eux-mêmes, à l'utiliser pour toutes sortes d'événements familiaux et paroissiaux. Quand une famille nouvelle arrive, elle est invitée à souscrire sa part si elle désire participer aux avantages de la salle. Et quand une famille quitte, elle retire sa mise — avec intérêt.

La dernière initiative complètement réalisée, c'est le Chalet coopératif Richelieu, coopérative d'un genre spécial: ce sont les groupements coopératifs — ce qui permet aux initiateurs de faire pénétrer l'idée coopérative en de nouveaux milieux. Ce Chalet peut abriter une centaine de personnes à la fois; trente peuvent y coucher. Situé à vingt-sept milles de sa ville, il est destiné surtout aux réunions de dirigeants, aux journées d'études, auxquelles il assure la paix et un isolement suffisant des soucis quotidiens.

MAIS IL Y A LA MANIERE...

Voilà, en bref, le panorama coopératif de cette région; jusqu'ici rien peut-être qui mérite d'être spécialement signalé, bien que l'ensemble soit imposant et qu'il suppose plusieurs adaptations ingénieuses. Des coopératives prospères, on en peut relever dans tous les coins du pays. Ce qui distingue le mouvement de Timmins, ce ne sont pas surtout les résultats apparents, mais les méthodes employées et la solidité particulière de la substructure.

On entend souvent des présidents ou des gérants de coopérative se plaindre de l'inertie ou de l'incompréhension de leurs partenaires. C'est peut-être que leur mouvement a été lancé trop vite, ou encore que l'éducation des membres n'a pas été continuée, une fois l'institution fondée. A Timmins, au contraire, on se félicite de la participation active de tous. Mais on souligne le travail que cela réclame constamment pour maintenir en haleine le petit peuple. "L'ouvrier, me disait l'un des dirigeants, ne se mêle pas des affaires collectives si on ne l'aide pas; il ne s'en croit pas capable. Pourtant, c'est une chose nécessaire, autrement chaque coopérative devient l'affaire d'un seul homme, et ce n'est plus de la coopération". Et un autre: "Il faut sans cesse descendre vers la masse; les collets blancs, nous sommes bien prêts à les accepter mais ils ne sont bons qu'en tant que spécialistes consultants, pas comme dirigeants, parce qu'ils veulent trop prendre toute la place, et ils ne s'occupent pas de la masse".

Je reproduis ces bouts de conversation notés à la volée parce qu'ils sont très significatifs de l'esprit qui anime le mouvement de Timmins. Ce qui intéresse le lecteur, sans doute, c'est de savoir comment ces dirigeants réussissent à faire marcher les gens à leur suite (et ils marchent vi-

—suite à la page 6—

SOLDE FINAL

A PRIX D'AUBAINE

20%

SUR HABITS ET PALETOTS

Merveilleux choix de Parkas à Prix Alléchants

NE MANQUEZ PAS CETTE OCCASION

Radich Men's Wear

23 rue Lisgar -- Sudbury

Quatre Barbiers à votre Service

SALON DE BARBIER

ISAIE

57½, rue Cedar

Store Vénitien

En Aluminum ou acier avec un fini d'émail cuit.

Réparations de tous genres

Renseignez-vous chez

THE NOVE Venetian Blind Co.

119 Whittaker, Sudbury Ont

Tél.: 6-5239

Propriétaires: A St-Laurent, H.G. Beauchamp

Le Coin des enfants

La Brebis et le Chien

La brebis et le chien, de tous les temps amis,
Se racontaient un jour leur vie infortunée.
"Ah! disait la brebis, je pleure et je gémis
Quand je songe aux malheurs de notre destinée,
Toi, l'esclave de l'homme, adorant des ingrats,
Toujours soumis, tendre et fidèle,
Tu reçois pour prix de ton zèle,
Des coups et souvent le trépas.
Moi, qui tous les ans les habille,
Qui leur donne du lait et qui fume leurs champs,
Je vois chaque matin quelqu'un de ma famille
Assassiné par ces méchants.
Leurs confrères, les loups dévorent ce qui reste.
Victime de ces inhumains,
Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,
Voilà notre destin funeste!"
—"Il est vrai, dit le chien, mais crois-tu plus heureux
Les auteurs de notre misère?
Va, ma soeur, il vaut encor mieux
Souffrir le mal que de le faire.

FLORIAN

Vierges Martyres

Sainte Julienne — Parmi les nombreux martyrs de Nicomédie, on a toujours remarqué une illustre vierge, nommée Julienne, qui eut le bonheur insigne, malgré des parents très attachés au culte des faux dieux, d'embrasser le christianisme. Un jeune homme de haute famille prétendit à sa main; mais pour se débarasser de ses importunités, elle lui fit savoir qu'elle était chrétienne et qu'elle ne pouvait se marier qu'à un chrétien.

Le jeune homme ayant averti le père de Julienne, celle-ci préféra souffrir à la maison paternelle, les fouets, la prison et les fers, plutôt que d'épouser un païen. Le malheureux père abandonna alors sa fille entre les mains de son prétendant, qui était devenu préfet de la ville, et qui la fit comparaître à son tribunal. La courageuse vierge n'eut d'oreilles ni pour les flatteries, ni pour les menaces, et répondit qu'elle ne changerait point de résolution, dût-elle être brûlée vive ou dévorée par les bêtes. Rarement la fureur d'un juge païen poursuivit une victime avec autant d'acharnement que ce préfet dénaturé. Flagellation sanglante, suspension par les cheveux pendant un temps prolongé, supplice des torches enflammées et des fers rougies au feu, Julienne souffrit tout avec un courage sublime. Retournée en prison, elle s'y mit en prière, et le démon, sous la forme d'un ange, chercha à ébranler sa fermeté, en lui représentant des supplices plus affreux encore; mais elle invoqua le Seigneur contre le perfide tentateur, et elle entendit une voix du ciel qui lui dit: "Julienne, aie bon courage, je suis avec toi." — A ces mots, elle se trouva guérie. Le préfet l'ayant rappelée devant son tribunal, fut émerveillé de la trouver aussi belle et en aussi bonne santé que jamais. Ne pouvant triompher d'elle, il la fit jeter dans un four embrasé, mais le feu ne put l'atteindre, et ce miracle, convertit plus de cinq cents personnes. Une chaudière d'huile bouillante n'eut pas plus de succès. Julienne eut enfin la tête tranchée, le 16 février 299.

Variétés

Jeune homme mis à sa place

—Mademoiselle, je vous trouve si gentille que si j'avais votre numéro de téléphone, ça me ferait bien plaisir de faire un peu de conversation avec vous de temps à autre.

—Vous trouverez mon numéro de téléphone dans l'annuaire.

—Bien; quel est votre nom?

—Il est aussi dans l'annuaire à la même place que le numéro.

Entre voisins

Tu n'as pas l'air d'être en bon termes avec ton voisin?

—Non; imagine-toi que cet animal-là m'envoie l'autre jour une pinte d'huile pour graisser ma radio dont le grincement, disait-il, lui faisait mal aux oreilles.

—Et qu'est-ce que tu lui as répondu?

—Je lui ai renvoyé sa pinte d'huile en lui disant de s'en servir pour graisser le gorgoton de sa femme quand il lui prend fantaisie de chanter.

A propos d'un tapis.

Monsieur s'accroche le pied dans le coin d'un tapis et manque de s'étaler sur le plancher.

—Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive! s'écrie-t-il, je vais finir par me fâcher au sujet de ce tapis-là!

—Et tu aurais bien raison, répondit sa femme; à ta place, je me fâcherais même tout de suite je sortirais le tapis dehors et je lui donnerais une bonne volée avec un bâton.

Faites lire L'Ami du Peuple

Miettes Historiques

Un épisode du "Grand Dérangement".

M. l'abbé Daudin, missionnaire à Port Royal, raconte ce qui suit: "Ce n'était pas assez pour les Anglais de harceler les habitants, ils pensèrent qu'en enlevant les prêtres, ils disperceraient plus aisément le troupeau. Donc, le Conseil donna ordre, le premier Août d'enlever les trois missionnaires qui étaient dans sa province; et l'on envoya pour cela trois détachements de chacun cinquante hommes. Celui des Mines fut enlevé le 4 août. Celui de la Rivière aux Canards se cacha pendant quelques jours pour aller dans les églises consommer les saintes hosties, et se rendit lui-même au fort de Pigiquit, le dix, pendant que son détachement le cherchait encore. Celui de Port Royal (M. Daudin) fut pris le 6 août, en disant la messe, qu'on lui laissa achever. Heureusement, qu'en entendant tomber les crosses de fusil tout à l'entour de l'église, il se défia de l'aventure et consomme les saintes hosties.

On ne peut exprimer la consternation du peuple, lorsqu'il se vit sans prêtres et sans autels. Les missionnaires donnèrent ordre de dépouiller les autels, de tendre le drap mortuaire sur la chaire et de mettre dessus, le Crucifix; voulant par là faire comprendre au peuple qu'il n'avait plus que Jésus-Christ pour missionnaire".

l'abbé H.R. Casgrain

CALENDRIER RELIGIEUX DE LA SEMAINE

VENDREDI, le 21 janvier 1949:
Sainte Agnès, vierge et martyre.
SAMEDI, le 22 janvier 1949:
Saint Vincent et S. Anastase, martyrs.
DIMANCHE, le 23 janvier 1949:
MARIAGE DE LA STE VIERGE
S. Raymond de P. [illegible]
Ste Emerentienne [illegible]
LUNDI, le 24 janvier 1949:
S. Timothée, év. et M., disciple de S. Paul.
MARDI, le 25 janvier 1949:
Conversion de saint Paul
MERCREDI, le 26 janvier 1949:
S. Polycarpe, év. et M., Ste Bathilde, reine.
JEUDI, le 27 janvier 1949:
S. Jean Chrysostome, év., doct. de l'Eglise.

A propos de robe

—Je n'ai rien à me mettre sur le dos, je n'ai pas une seule robe décente.

—Je suis bien de ton avis, et je dis même que si tu avais une robe décente, tu ne voudrais pas la porter.

Au service du...

— suite de la page 5 —

tel) à les entraîner sans les laisser échapper.

Le pivot, c'est le Conseil Co-op devenu, lors de son incorporation à Toronto en 1947, l'Association d'Orientation Populaire Inc. Cette association locale est l'âme du mouvement: c'est elle qui dirige l'ensemble des institutions et aide à fonder de nouvelles (elle est propriétaire de tous les immeubles, qu'elle loue aux institutions membres), c'est elle qui se charge de l'éducation méthodique et progressive de tous: des dirigeants comme des simples membres. Cet organisme, ainsi que le remarque M. Denis, est ce qui distingue le mouvement des autres mouvements coopératifs. Je lui passe d'ailleurs la parole pour expliquer l'origine de ce Conseil Co-op: "Ça a commencé à nous donner du travail, quand on a vu que ça prenait tout notre temps d'aller partout pour aider à fonder et à administrer, on a pensé à former un Conseil (sans charte d'abord) avec des représentants de chacun des organismes existants. Alors, il a fallu budgeter..."

La première Association d'Orientation populaire était locale, ne couvrant que la ville de Timmins; une seconde vient de se former pour unifier les activités à Kirkland Lake. Pour desservir l'ensemble, on en a organisé une troisième. L'Association régionale. Chacune de ces trois Associations d'Orientation populaire a son directeur, à temps entier, avec allocation considérable. Ces hommes qui n'ont aucune caisse, aucun magasin à gérer peuvent être assimilés aux "libérés" des unions ouvrières. C'est d'ailleurs de cette idée qu'est né le mouvement, lorsque ses fondateurs virent la prestesse avec laquelle huit hommes largement fournis d'argent mirent sur pied une union ouvrière, avant la guerre. Les fonctions principales de l'Association, par son gérant rémunéré, sont les suivantes: elle tient lieu d'école primaire de formation sociale (v. plus bas); elle aide à fonder les nouvelles institutions; dans ce but elle enquête d'abord pour connaître les besoins réels du milieu, elle forme les premiers chefs, les envoie dans les familles expliquer la fondation nouvelle; voit à l'organisation légale; fournit des spécialistes, hommes de loi, comptables...; avance les fonds nécessaires. Une fois l'institution fondée, le directeur la surveille, l'encourage, la visite régulièrement, continue l'éducation des dirigeants (qui, eux, doivent toujours voir à la formation de leurs membres), dirige l'attention vers d'autres institutions à fonder. Le gérant de l'Association régionale cumule pour le moment la fonction de gérant de la caisse régionale, qui n'a pas encore un chiffre d'affaires suffisant pour se payer un gérant à temps entier (ça viendra cette année même). Chaque institution, cependant, a son autonomie administrative. [illegible] est ainsi le grand chef du mouvement. Sur le plan local, MM. Gélinas et Pressé occupent des fonctions similaires pour Timmins et pour Kirkland Lake.

Et il a donc "fallu budgeter"... Comment se financent ces Associations d'Orientation populaire qui, directement, ne s'attendent pas à faire un sou d'affaires et qui ont maintes occasions de dépenser? ("Ici, il se dépense au bas mot $10,000 par année pour faire de l'éducation.") — De différentes façons:

1. Les diverses institutions sont taxées selon les services reçus durant l'année, et leurs possibilités actuelles;

2. Les coopérateurs peuvent s'inscrire individuellement à l'Association (membre à vie, $10; ou $1 par année); la cotisation donne le droit de participer aux journées d'étude;

3. L'Association a trouvé de l'argent de ses dirigeants (emprunté aux caisses souvent) pour acheter les cinq édifices qui sont sa propriété à Timmins et dont le revenu s'ajoute à celui des sources précédentes;

4. Enfin, un grand tirage annuel organisé sur une base d'affaires rapporte généralement $5,000.

De ces revenus nets, 80% doivent servir à l'éducation populaire, le dernier cinquième à l'extension du mouvement, à lancer de nouvelles institutions. (Chaque nouvelle fondation est financée par ses membres, non par l'Association d'Orientation ou la Caisse populaire; il s'agit ici des premières démarches avant la souscription des parts. Plus tard, l'institution remet au Conseil l'argent déboursé par lui, et qui servira à de nouvelles fondations.)

— à suivre —

[illegible]

La maison
GRENON
est toujours en affaires à 356 rue King (angle Clinton et King)

Elle se fera un plaisir de servir ses nombreux amis, clients anciens et nouveaux

7-7544
Un autre Téléphone sera ajouté sous peu

INVITATION A TOUS

- **Merveilleux Service de Téléphone et de Livraison pour ceux qui demeurent loin**
- **Aux Clients et Amis qui désirent visiter le nouveau Magasin, la Maison "Grenon" se fait un plaisir de payer le Tramway ou l'Autobus**

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, rue Beech, Sudbury

DERRO'S ELECTRIC CO.

INSTALLATIONS — REPARATIONS DE RADIOS

Notre spécialité: Accessoires Électriques

● CHOIX COMPLETS D'APPAREILS ELECTRIQUES

25, DURHAM SUDBURY, — TEL.: 6-6592

A LA RECHERCHE DES EMPLOIS POUR LES ETUDIANTS UNIVERSITAIRES

Le ministre du travail, l'hon. Humphrey Mitchell, annonce aujourd'hui le lancement du relevé annuel que fait le ministère du Travail afin de découvrir des milliers d'occasions d'emploi pour les étudiants d'universités.

Le nombre des emplois requis égalerait au moins celui de 1947 qui s'estimait à 40,000. Comme dans les années passées, la campagne est dirigée par la division du personnel technique au ministère et par la division du personnel administratif et professionnel au Service national de Placement.

Le ministre fait remarquer qu'un grand nombre d'étudiants doivent gagner quelque argent durant les vacances pour subvenir aux frais de leurs études. Cette circonstance intéresse particulièrement les ex-militaires, qui ne retirent des allocations que pendant qu'ils fréquenent de fait l'université.

Nombre d'étudiants requièrent aussi certains genres de d'emplois d'été afin d'acquérir l'expérience pratique tout en préparant leurs brevets. M. Mitchell déclare que les employeurs sont les premiers à prôner l'utilité de cette formation pour ceux qui dans bien des cas, deviendront leurs employés après le brevet.

On a fait parvenir un questionnaire à plus de 12,000 employeurs possibles d'étudiants, afin de connaître le nombre des occasions d'emploi en perspective, pour le printemps, les exigences de ces emplois et leur rémunération. A mesure que les employeurs retourneront ces questionnaires, on dressera des catalogues d'emplois qu'on fera parvenir aux universités. Ces listes seront corrigées régulièrement, jusqu'au terme de l'année universitaire.

En plus de repérer des emplois d'été temporaires pour les sous-gradués, le relevé vise aussi à trouver des situations permanen-

—suite à la page 9—

OCTAVE POUR L'UNITE DE L'EGLISE

18-25 janvier 1949

C'est du mardi, 18 janvier, fête de la Chaire ed Saint-Pierre à Rome, au mardi 25, fête de la Conversion de saint Paul qu'a lieu l'octave de prières pour l'Unité chrétienne. Tous les fidèles sont invités à prier durant ces jours pour le retour à la véritable Eglise de tous ceux qui s'en tiennent éloignés. Cette intention générale prend, chaque jour de l'octave, un aspect spécial par les intentions particulières pour lesquelles se font alors les prières. Voici ces intentions d'après leur ordre chronologique; Union de tous les chrétiens au siège de Pierre; Retour des chrétiens d'Orient à l'Eglise catholique; Retour des anglicans au catholicisme; Union des protestants d'Europe à la véritable Eglise; Retour des protestants d'Amérique; Conversion des mauvais catholiques; conversion des Juifs; Conversion des musulmans et de tous les paiens.

L'EVEQUE VOLANT

par S.E. Mgr Gabriel Breynat o.m.i.

C'est un fait unique, croyons-nous, qu'un évêque missionnaire pouvait écrire et publier presque [illegible] près de 400 pages chacun sur ses souvenirs de vie apostolique. D'aucuns seraient contents de pouvoir réaliser ce tour de force au cours d'une existence, mais pour une oeuvre de déclin, avouons que c'en est une!

Tel est pourtant le cas de S.E. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., ex-vicaire apostolique du Mackenzie, qui en moins de trois ans achève la publication de ses Mémoires sous le titre "Cinquante ans au pays des neiges"! FIDES met en effet sur le marché le troisième tome de l'évêque-auteur. Tandis que le premier traitait du séjour [illegible] Mgr Breynat [illegible] du Caribou et que le deuxième était consacré au "Voyageur du Christ" ce troisième volume, qui couronne l'oeuvre, a pour titre: "L'EVEQUE VOLANT".

Il s'agit, on le devine, des expériences personnelles qu'a faites celui qu'on devait appeler "The Flying Bishop - l'Evêque du Vent", quand il s'est agi de recourir pour le service des missions, à ce merveilleux moyen de transport qu'est l'avion. En un style et sans apprêts, l'auteur raconte ses premières tentatives dans ce domaine les soucis et tracas inévitables que l'avion lui amena, comme aussi les services signalés que cet "oiseau d'acier" rendit à l'évêque missionnaire, dans un pays désert et presque infini en étendue.

Ces récits couvrent une forte partie du volume, mais l'Auteur ne s'y attarde pas exclusivement. C'est en réalité la dernière tranche de ce qu'il appelle sa "vie errante", qu'il raconte dans ces pages. On y trouvera, en particulier l'histoire émouvante de la fondation définitive des missions esquimaudes de l'Océan Glacial par l'intrépide aventurier du Christ qu'était Monseigneur Fallaize, O. M.I.

Ceux qui ont lu les deux premiers volumes de "Cinquante ans au pays des neiges" accorderont à celui-ci qu'il les surpasse encore en intérêt. Il fait bon vraiment humer l'air tonifiant de ces immensès solitudes du Nord canadien, dont ces pages nous racontent la merveilleuse conquête par la Croix du Christ.

Volume de 400 pages, en vente partout et chez FIDES 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.50.

Le culte de la...

—Suite de page 4—

componser la franchise mais l'aveu ne doit pas être présenté à l'enfant comme un simple moyen d'acheter le pardon. On doit être franc, d'abord pour respecter la vérité, pour faire son devoir, et pour être un homme d'honneur, non pour éviter une punition, une sanction.

S'il vous faut punir après l'aveu faites comprendre que la punition passera qu'elle n'est plus infamante mais que la franchise lui vaudra à lui, l'enfant, la joie d'avoir gagné la confiance et de s'être grandi à ses yeux et aux vôtres.

Si vous devez punir le mensonge, que la peine soit assez douloureuse pour que le souvenir ne s'en perde pas. Toutefois, craignez d'humilier l'enfant en public, à moins qu'il soit un habitudinaire, un récidiviste, un menteur invétéré, un habitué du mensonge, quoi.

Pour guérir du mensonge par tous les moyens, il faut en inspirer l'horreur. Soulignons-en partout les méfaits. Profitons de tout pour établir que le mensonge est enfantin, ridicule, grotesque, maladroit, humiliant.

C'est donner une preuve de force que d'être toujours véridique. L'enfant sera sensible à cet argument, lui qui a l'ambition d'être grand, de passer pour fort.

Le mensonge est laid. Le menteur pris en faute, rougit de honte.

Le mensonge est odieux, Les épithètes de retors, fin renard, finaud, hypocrite ne sont pas agréables à s'entendre appliquer. Manifestons toujours une surprise attristée d'avoir affaire à un petit menteur.

L'horreur du mensonge il ne faut pas seulement l'exprimer dans des déclarations solennelles; il faut, dans la conduite, montrer que nous en sommes bien convaincus; par exemple, prenons notre parti plus facilement d'un bibelot, d'une assiette cassée, d'un habit déchiré ou taché, que d'un accrod à la franchise et à la loyauté.

Utilisons les moyens surnaturels, pour cultiver la franchise. Pour corriger du mensonge, éclairons et cultivons la conscience. L'enfant ment principalement vers quatre ou cinq ans; il est assez grand alors pour commettre plusieurs petits méfaits; il risque des reproches et des punitions; pour les éviter, il ment et sa conscience ne parle pas encore assez haut pour l'arrêter.

Il faudra s'appliquer à former la conscience sur ce point. Montrons-lui les terribles châtiments des mensonges dans l'Histoire Sainte. C'est le mensonge qui introduit le mal au Paradis Terrestre. Montrons le contraste entre Jésus vérité et le diable, père du mensonge et des menteurs.

Plus tard, faisons remarquer combien Jésus qui est si indulgent pour la Samaritaine, pour Marie-Madeleine, pour les pécheurs, pour Pierre qui l'a renié et pour d'autres grands coupables, est inexorable pour les Pharisiens, parce qu'ils sont menteurs. Il les traite de "sépulcres blanchis" de "race de vipères", d'hypocrites qui "l'honorent des lèvres mais dont le coeur est loin de Dieu".

Prenons bien soin surtout de développer chez l'enfant le sentiment de la présence de Dieu qui voit tout, même nos plus secrètes pensées.

Si l'enfant est persuadé que Dieu voit et entend ses mensonges et qu'il y songe, il n'en guérira plus facilement.

Comme mot de la fin je dirai qu'il vaut mieu prévenir le mensonge, que d'avoir à le guérir. Gardons-nous, parents, de multiplier nos exigences risquant ainsi de persuader à l'enfant qu'on lui demande l'impossible, l'éloignant de ce fait de l'amour de la franchise.

Créons autour de l'enfant une atmosphère de vérité. Faisons l'éloge de la franchise, présentons le mensonge comme une maladie, une lâcheté.

N'allons pas induire l'enfant en tentation de mensonge, lui laissant voir que nous supposons qu'il pourrait mentir.

Félicitons la franchise, ne mettant pas à trop grande et fréquente épreuve la véracité des enfants.

Pratiquons la politique de la confiance; les soupçonneurs créenin le menteur.

Enfin, ne l'oublions pas, l'enfant est suggestionnable. En conséquence, faisons à tout propos, mais sans allusion directe à l'enfant et aussi sans être indiscret, l'éloge de la franchise, suggérons pour elle un véritable culte.

Implantons profondément la vertu, c'est encore le meilleur moyen de supprimer la venue ou le retour du mensonge.

"Franchise", ce mot est doux à prononcer et à entendre, il est cousin du mot "français" Franchise-Franc-Français.

N'allons pas oublier les moyens surnaturels pour prévenir le mensonge. Enlevons du coeur et de la vie des enfants la paresse, l'orgueil, la vanité, la sensualité, la cupidité, la méchanceté et nous aurons enelvé les trois quarts de leurs raisons de mentir.

Entretenons chez l'enfant le sentiment de la présence de Dieu. Faisons demander par les enfants dans leurs prières, cette belle qualité, la franchise.

Aimons à donner Jésus comme maître et modèle de cette belle qualité. Dans ses paroles comme dans sa vie, tout en lui est loyauté et franchise. Quand il fixe, par exemple, les conditions pour avoir la vie éternelle, il en énumère six. Or la franchise est donnée pour deux de ces choses sur six: Abstiens-toi de toute fraude" c'est la loyauté dans l'action. "Ne porte pas de faux témoignages" c'est la loyauté dans le langage.

Cultivons donc chez nos enfants le culte de la franchise.

Ce faisant, nous sèmerons d'abord au jardin de leur vie des boutures de joie et nous les préparerons en même temps pour une vie d'éternelle félicité.

La Vente se continue pour une Semaine encore chez

Fashion-Craft Shops LIMITED

20% DE RÉDUCTION SUR TOUT PALETOT.

Habits A REVERS DROITS OU CROISES, DANS LES MEILLEURS WORSTED ET TWEEDS ANGLAIS

$29.95 $34.95 $39.95

2 pantalons $58.50

PANTALONS worsted et tweed 5.95 à 6.95

Avions quatre fois plus rapides que le son

Le turbo-réacteur a plongé les ingénieurs aéronautiques dans une véritable griserie. Personne ne sait encore quelle vitesse le moteur à réaction permettra d'atteindre; mais déjà les anciens records sont dépassés. On peut lire dans le numéro de janvier de SÉLECTION du Reader's Digest que les ingénieurs, à certains moments d'enthousiasme, rêvent à des vitesses tellement élevées qu'un avion en vol "brillerait comme un météore".

Ils ne s'arrêtent pas aux vitesses "moyennes", mais s'intéressent audacieusement à des vitesses trois ou quatre fois plus rapides que le son. A ce stade, d'après leurs calculs, le frottement de l'air portera le bord d'attaque des ailes (et peut-être même l'avion entier) à une température de 1,200 oF. C'est ce qu'on appelle chauffer au rouge. "Mais, disent les ingénieurs, on pourra refroidir artificiellement les ailes".

Un voyageur, assoiffé de vitesse et propulsé par stato-réacteur partirait par exemple de Londres à midi, en volant vers l'ouest et verrait bientôt le soleil disparaître à l'est. Le même jour il atterrirait en Californie pour le petit déjeuner. C'est-à-dire quatre heures avant son départ.

Selon l'article, les ingénieurs paraissent stupéfiés quand on leur demande pourquoi, grands dieux, les gens voudraient-ils aller si vite.

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 rue EYRE
7-7517

Ernie's Signs
ENSEIGNES ELECTRIQUES AU "NEON"
Pancartes — Bannières — Affiches — Lettrage sur Camions
18, rue Young Nord — E.-T. Coutu, prop. — Tél.: 7-7810

La Cie des Tailleurs Gareau
Habits pour Hommes et Femmes
"La Mode du Temps 55, RUE BEECH
Coupe de Perfection" Tél. 5-5461

la santé AU CANADA

A l'approche de la quarantaine

La vie commence peut-être à quarante ans. Mais les médecins savent qu'à cet âge-là les maladies de coeur commencent à faire des ravages sérieux. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social nous engage à ménager notre coeur, à l'approche de la quarantaine, en équilibrant notre régime et notre exercice et en évitant tous les abus.

Conservation de la santé.

La santé, disent les hygiénistes n'est pas seulement l'absence de maladie. Elle implique une sensation de bien-être physique et moral. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social recommande, dans le même esprit, l'étude des premiers secours. Et dès les premiers symptômes, consultez votre médecin de famille. N'attendez pas d'être gravement atteint.

PENSÉES

Les fleurs vont jusqu'à parfumer la main qui les écrase.

Vladimir Ghika.

Dieu nous donne les noix... mais il ne les casse pas pour nous.

Proverbe russe

Jamis la mer ne paraît plus vaste que lorsqu'elle est calme; ses colères la rapetissent.

J. Legris

Century
COMMENCANT LUNDI
ENLUMINE PAR TECHNICOLOR, UN FILM D'UNE BEAUTE ET D'UNE SPLENDEUR SAUVAGES.
Rita Hayworth
Glenn Ford
dans
"The Loves of Carmen"
Adultes seulement

L'Epargne...

— Suite de la page 3 —

sure où l'étude en commun aura amené des intelligences différentes à une même manière de penser, [illegible] voir l'entreprise, pourvu que cette conception commune soit la vraie.

Il faut croire à l'efficacité de la coopération. Ce n'est pas tout pour les membres d'une caisse d'avoir étudié à fond le mécanisme des oeuvres que l'on veut établir. Les sociétaires d'une caisse seront bons coopérateurs quand l'étude et la réflexion leur auront enfoncé dans l'esprit la conviction inébranlable que la coopérative d'épargne et de crédit est une organisation capable de défendre leurs intérêts, de protéger leurs épargnes contre les spéculations sérieuses; de la faire fructifier pour le plus grand bien du groupe paroissial d'abord et du groupe canadien-français.

Cette conviction devra être assez ferme pour croire dans la valeur d'une coopérative d'épargne et de crédit, même si elle ne rend pas tout de suite après quelques mois et même quelques années, tous les services d'une caisse vieille de vingt-cinq ou cinquante ans.

L'esprit de coopération, dans les caisses populaires, exige que l'on bannisse de l'organisation la politique et l'esprit de parti. S'il n'y avait pas eu de politique dans certaines organisations coopératives, la coopération serait debout et [illegible] re morte d'indigestion politique et à jamais enterrée.

La caisse populaire est dans une paroisse une excellente école d'épargne. En plus, elle répond aux besoins urgents par des prêts faciles qui rendent l'argent bienfaisant aux classes ouvrières, à la différence d'autres organisations financières qui n'ont en vue que le profit et qui asservissent le peuple à l'argent.

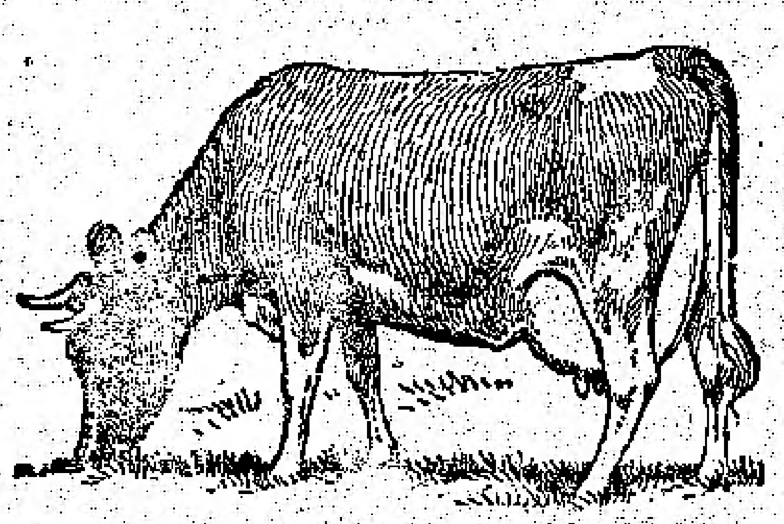
Elle est une merveilleuse école de bonne entente, d'entr'aide et de charité chrétienne.

Ligueurs, intéressons-nous aux caisses populaires. Encourageons-les. Ligueurs du Sacré-Coeur, voulez-vous exercer une salutaire influence dans votre milieu: Aidez les travailleurs à manger trois fois par jours, et, convenablement en étudiant le régime coopératif. Et pour se faire, Ligueurs de Sudbury, vous n'aurez qu'à donner votre nom à la caisse populaire Ste-Anne et le conseil coopératif verra à vous joindre à un cercle déjà en formation dans votre partie de la ville.

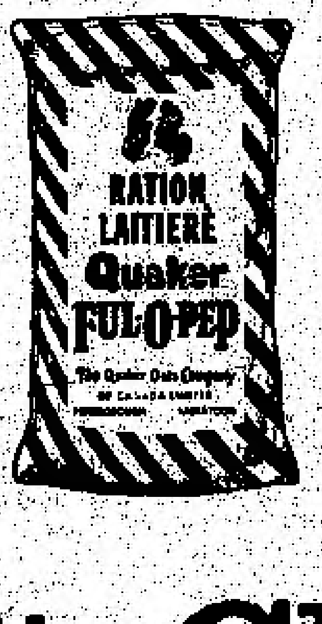
Voulons-nous barrer la route au communisme: donnons de l'ouvrage et de quoi manger à notre monde. Ca vaudra cent fois mieux que les plus belles démonstrations et les plus beaux discours. Il n'y [illegible]

Il n'en tient qu'à vous d'augmenter considérablement votre revenu

EN ADOPTANT LA RATION LAITIERE FUL O PEP VOUS FAITES UN LEGER DEBOURSE QUI VOUS RAPPORTERA PROFIT



Les vaches à l'étable gagnent une capacité laitière propre au printemps avec une alimentation mesurée Ful O Pep. La Ration Laitière vitaminisée Quaker Ful O Pep est fortifiée avec des concentrés printaniers, et aide à compenser pour le manque de pâturage frais en été, automne et hiver.



Oui, pour un troupeau plus sain, pour plus de profits de lait, procurez-vous la Ration Laitière Quaker Ful O Pep de 24%

Soyez du nombre des fermiers prospères qui doivent leur succès à la Ration Laitière

QUAKER **FUL-O-PEP**

LISTE DE PRIX

Blé d'Inde .... 100 lvs.	$8.95
Farine Quaker .... 24 lvs.	$1.35
98 lvs.	$4.70
Farine Ivory .... 98 lvs.	$4.40
Farine Saxon à pâtisserie 5 lvs.	$0.37
24 lvs.	$1.50
Blé d'alimentation no 1	$8.95
Ecailles d'Huitres .... 80 lvs.	$1.30
Moulée pour la Ponte Egg Mash F.O.P.	$4.30
Avoine et Orge moulues	$3.35
Orge Moulue	$3.30
Soignage pour Chevaux—Quaker—	$3.95
Grains assortis —5grains—	$3.75
Grains assortis Quaker avec blé d'Inde	$3.95
Moulée pour partir les Porcs F.O.P.	$4.35
Moulée pour croissance de Porcs	$3.95
Ration de Laiterie 16%	$3.45
24%	$3.85
Ration de Tarissement	$3.95
Mélange pour Veaux, F.O.P., 25 lvs.	$1.40
Avoine no 1, de l'Ouest .... 100 lvs.	$8.10
Avoine à Soignage Local .... 100 lvs.	$2.85
Boîte à Oeufs (250 à la caisse)	$8.45
Moulée pour la croissance des Porcs	$3.45

Alp. E. **Charette & Fils**
FARINE MOULEE GRAIN
188, RUE LOUIS TEL.: 3-0831

L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Elle n'est plus Canadienne-française, elle est biethnique

L'étonnante déclaration de l'Association d'Education — Elle confirme en tous point nos affirmations — La question n'est pas purement ontarienne.

Par Pierre VIGEANT
— "LE DEVOIR", 10 janvier 1949

La déclaration de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario sur la question de l'Université d'Ottawa aura sans doute étonné nos lecteurs. Ils y auront trouvé en même temps la confirmation complète de nos affirmations touchant l'anglicisation de l'enseignement et l'approbation au but même que poursuit l'association.

Il ne faudrait cependant pas en conclure que les Franco-Ontariens sont mûrs pour l'anglicisation. Cette attitude déroutante ne s'explique que par la situation qui existe actuellement en Ontario où nos compatriotes redoutent une nouvelle lutte scolaire. L'Université a profité de la situation en mobilisant pour sa défense ses professeurs, ses anciens, tous ses amis qui sont évidemment nombreux dans la région. Les dirigeants de l'Association d'éducation ont craint la division dans leurs rangs à la veille de la nouvelle lutte scolaire dont ils sont menacés. Et c'est ce qui explique les multiples appels à l'union qui termine la déclaration de l'Association d'éducation signée par son président général M. E.-C. Désormeaux.

Pour mieux défendre l'école primaire française, les dirigeants franco-ontariens ont cru sage de laisser de côté la question de l'Université d'Ottawa. Pour faire l'union sacrée à la veille de la lutte qui s'annonce, ils ont cédé, après de longues hésitations, aux ex- [illegible] le témoignage de confiance qu'elle demandait pour couvrir sa politique d'anglicisation. Il reste à voir si cette attitude est bien sage et si cette dérogation aux principes qui ont toujours guidé l'Association d'éducation dans ses luttes passées la servira bien au cours de celle qui s'annonce.

La déclaration que vient de publier l'Association d'Education confirme en tous points nos avancés.

Nous avons affirmé que les deux nouvelles facultés de l'Université d'Ottawa — la médecine et le génie — sont exclusivement anglaises, que tous les cours proprement médicaux ou scientifiques se donnent en anglais. Que nous répond l'Association d'Education? "Pour le moment, les élèves de langue française qui fréquentent les facultés de Médecine et de Génie de l'Université d'Ottawa, en plus de l'enseignement professionnel donné dans un milieu catholique, reçoivent en français un cours d'éthique et de littérature française qu'ils ne trouveraient pas dans une autre université de la province". On aurait pu imaginer des cours de terminologie française pour empêcher le futur médecin ou le futur ingénieur d'angliciser complètement son vocabulaire, mais des cours de littérature! Quel est l'étudiant déjà muni de son baccalauréat et surchargé de cours scientifiques qui va sérieusement aux belles-lettres.

Pour justifier l'enseignement exclusivement anglais qui se donne dans ces deux facultés, on n'invoque qu'un seul argument — celui du petit nombre d'étudiants de langue française. Nous avons répondu d'avance à cet argument, au moins pour ce qui est de la faculté de médecine, en citant des chiffres indiquant que les universités Laval, de Montréal et d'Ottawa avaient toutes trois refusé de nombreuses demandes de candidats de langue française. Si l'Université d'Ottawa ne reçoit pas un plus grand nombre d'étudiants de langue française, c'est qu'elle ne semble pas les désirer, qu'elle ne fait rien pour les attirer si elle ne pratique pas même une politique de contingentement.

Nous avons affirmé que l'on était en train d'angliciser l'Ecole des Siences politiques en la réorganisant. Qu'est-ce que l'on nous répond? "Nous savons que le principes du bilinguisme y est sauvegardé car plusieurs cours se donnent en français, par exemple celui du Droit diplomatique et consulaire, celui des Modes juridiques et pacifiques des relations internationales, celui du Droit international de guerre, celui de l'Histoire diplomatique, celui de l'Oragnisation des relations internationales, celui du Canada et de l'Union panaméricaine. En d'autres termes il reste sept cours français, très secondaires pour la plupart, dans cette école où les cours se donnaient presque exclusivement en français il y a quelques années. Pourquoi ne nous dit-on pas combien de professeurs ont été invités à traduire leurs cours en ces dernières années.

Nous avons affirmé que dans les facultés ou écoles bilingues, c'était le cours français qui était bilingue tandis que le cours était unilingue, c'est-à-dire que l'anglais prédominait et que la langue française était traitée en parente pauvre. Qu'est-ce qu'on nous répond là-dessus? "Selon le caractère biethnique de l'Université et sa pratique traditionnelle, il y aura un cours bilingue pour les étudiants de langue française et un cours anglais pour les étudiants de langue anglaise". La corroboration est complète. Et l'on songe à la pratique que nous avons si souvent dénoncée chez les hauts fonctionnaires fédéraux de publier deux séries de formules — les unes bilingues pour les contribuables de langue française et les autres exclusivement anglaises pour les autres contribuables canadiens

Nous avons enfin affirmé qu'il serait normal de laisser les élèves catholiques de langue anglaise au St-Patrick's College et d'offrir aux jeunes franco-ontariens un cours classique qui se ferait dans une atmosphère bien française. Sur ce point, on se grade bien de nous répondre.

"Bien que l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, dit le manifeste, reconnaisse que l'Université d'Ottawa n'a pas réussi, dès le début à réaliser pleinement son idéal bilingue dans ces deux facultés (la médecine et le génie), elle considère tout de même que les autorités de l'Université d'Ottawa ont pris dans les circonstances une décision qui assure à cette institution, dans la capitale du pays, une position de première importance dont ses étudiants canadiens-français jouiront pleinement lorsque le caractère bilingue sera complètement établi, c'est-à-dire selon le caractère bi-ethnique de l'Université et sa pratique traditionnelle, il y aura un cours bilingue pour les étudiants de langue française et un cours anglais pour les étudiants de langue anglaise".

Voilà le paragraphe capital de la défense. Et il justitfie pleinement le cri d'alarme que nous avons lancé.

Il n'annonce ni laisse prévoir la moindre réforme ou amélioration dans un avenir prochain. On admet que l'Université n'a pas "réalisé pleinement son idéal bilingue" dans ses deux principales facultés proprement universitaires, ce qui constitue un euphémisme pour dire que l'enseignement qui s'y donne est unilingue sauf les cours d'éthique et de littérature. On parle du jour où "le cours bilingue sera complètement établi," mais sans préciser l'échéance. A quand les premiers cours techniques ou scientifiques en français? La Faculté de Médecine en est tout de même rendue au second semestre de sa quatrième année et les médecins de la première promotion, formés exclusivement en anglais recevront leurs diplômes en 1950.

Ce paragraphe renferme surtout une admission qui nous justifierait à elle seule de conclure à l'anglicisation de l'Université d'Ot-

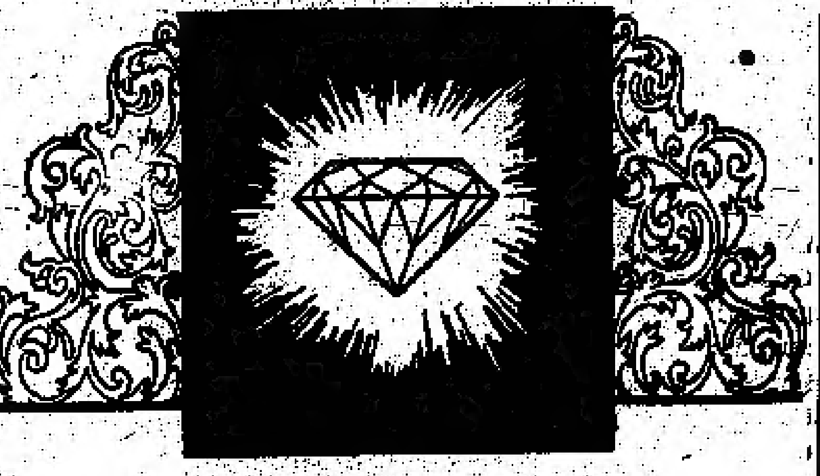
—suite à la page 2—

A LA RECHERCHE DE...

—Suite de la page 7—

tes pour les finissants de 1949.

Le ministre ajoute que le Service national de Placement se tient prêt à venir en aide aux employeurs pour régler ceraina détails, comme les entrevues avec les étudiants dans les universités Mais, il y a la manière...



POURQUOI UN BIJOUTIER "ENREGISTRÉ"

Votre meilleure assurance d'une valeur et d'une beauté réelle en diamants et bijouteries vous vient d'un bijoutier à l'intégrité sans tache. La réputation de bijoutier ENREGISTRE est donnée par un comité de Bijoutiers détaillants de grande valeur. Un bijoutier ENREGISTRE doit passer des examens sur les diamants, aussi sur toutes les pierres précieuses — et en plus sur les méthodes scientifiques de graduer les diamants.

Vous pouvez maintenant être assurés de sécurité quand vous achetez un diamant. Vous bénéficiez ainsi de nos études scientifiques de l'American Gem Society.

Pour garder le titre de Bijoutier ENREGISTRE il nous faut passer chaque année des examens nouveaux qui ont pour but la protection du client.

Ne manquez pas "Elle et Lui"

Ne manquez pas notre magnifique programme à C.H.N.O. le dimanche à 1.15 hres. p.m.

Tous commentaires ou suggestions de votre part sont les bienvenus

J. E. BLAIS

Votre Bijoutier Enregistré

48, RUE BORGIA TEL.: 5-5200

REGISTERED JEWELER AMERICAN GEM SOCIETY

Jean Rivard

LE DEFRICHEUR

par A. Gérin-Lajoie

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

Avec l'autorisation gracieuse de la Librairie Beauchemin

Les danses se prolongèrent fort avant dans la nuit et la soirée se termina par des jeux.

Le lendemain, les gens de la noce se rendirent chez la mère du marié, la veuve Jean-Baptiste Rivard.

Il y avait là un convive de plus que la veille: c'était le vénérable M. l'abbé Leblanc, curé de Grand-pré, qui n'ayant pu être présent à la fête, le premier jour des noces, s'était fait un plaisir de venir assister au dernier dîner que son jeune ami devait prendre à Grand-pré, avant de partir pour sa future résidence du canton de Bristol.

Par respect pour le vénérable convive, le repas fut un peu moins bruyant que la veille, quoique la gaieté ne cessât de régner.

Vers la fin du dîner, le digne curé se levant: "Mes jeunes amis, dit-il, en s'adressant aux mariés, permettez-moi de vous offrir encore une fois avant votre départ, mes plus sincères félicitations. C'est un beau et touchant spectacle que celui de deux jeunes personnes dans toute la fraîcheur de leur printemps, qui se jurent, comme vous l'avez fait, devant Dieu et devant les hommes, d'être l'une à l'autre pour la vie, dans la santé comme dans la maladie, dans la bonne fortune comme dans l'adversité. Mais nulle part ce spectacle n'est plus touchant que dans cette classe de la société où le jeune homme et la jeune femme, en formant ce noeud indissoluble, se vouent en même temps à une vie de labeur et de renoncement, et se résignent courageusement suivant les paroles de l'Ecriture, "à gagner leur pain à la sueur de leur front".

"Je ne serais pas sincère si je vous disais que je vous vois avec indifférence quitter cette paroisse où vous êtes nés. Je vous ai baptisés tous deux; je vous ai préparés tous deux à recevoir le pain des anges, tous deux enfin, je vous ai unis par ce lien à la fois si sacré et si doux du mariage chrétien; vous m'êtes chers à plus d'un titre, et en quelque lieu que vous portiez vos pas mes bénédictions vous accompagneront. Ce qui me console en quelque sorte en me séparant de vous, c'est que la carrière que vous allez parcourir est plus propre qu'aucune autre à assurer le bonheur de l'homme. Tout en tirant du sein de la terre, par un travail modéré, les choses nécessaires à la vie matérielle, vous allez continuer à développer vos forces et votre intelligence, et à exercer dans une juste mesure, toutes les facultés physiques et morales que Dieu vous a départies; vous vous procurerez ainsi la santé du corps et de l'esprit; et ces contentements de l'âme que les sages regardent avec raison comme la première condition du bonheur terrestre.

"Si, en considération de mes cheveux blancs, et de ma bonne et constante amitié, vous me permettez de vous adresser quelques conseils, je vous dirai:

"Conservez jusqu'à la fin de vos jours cette aimable gaieté qui semble être l'apanage exclusif de la jeunesse;

—A SUIVRE—

Faites lire L'Ami du Peuple

SUMMUM DE PRECISION

Réparation spécialisée par des mécaniciens experts

Service prompt et efficace

ED. LAURIN

49, rue Cedar, Sudbury

TEL.: 3-0611

Taxe d'entrée	56.50	
Bénéfices de l'année	1129.92	
Bonis		176.85
Intérêts		359.16
Administration		598.25
Caisse au 31 déc. 1948		21855.00
	169,297.18	

ETAT FINANCIER AU 31 DECEMBRE 1948

La Caisse possède les ressources suivantes pour rencontrer ses obligations:

Placements:		
Obligations Fédérales	500.00	
Fédération des Caisses	10.00	
Total		510.00
Prêts aux sociétaires		
1er hypotrèque	6600.00	
Billets	19,978.00	
Total		26,578.00
Argent		
En Caisse et en dépot		21,855.00
Total		48,943.00
La Caisse doit à ses membres		
Au compte du Capital social	5673.28	
Au compte de l'Epargne	42926.91	
		48600.19
Bonis à payer		176.85
Total		48777.04

Ce qui signifie que la Caisse possède un excédent de ressources sur ses obligations de 165.96

Réparti comme suit:

Fonds de réserve	202.80
Déficit de l'année	30.84

Ce déficit est dû au paiement des assurances, feu et vol pour deux années à l'avance au montant de 66.67

Sociétaires: 261 **Emprunteurs: 74**

J.M. Poitras, gérant

Comité de Surveillance: MM. L. Demers Dr J.-A. Ménard, A. Bouffard

BUREAU DE DIRECTION 1948

M. Ernest Beaudry, président.

MM. Donat Poirier, Isidore Roussel, Alphonse Casabon, Ernest Bouffard, Daniel Lafrenière

M. Marius Poitras, Secrétaire gérant.

Mlle Paulette Poirier, caissière.

Commission de Crédit:

MM. Donat Coutu, Etienne Sylvestre, Hormidas Lepage.

Commission de Surveillance.

MM. Lionel Demers, Dr J.-V. Ménard, Albert Bouffard.

ASSEMBLEES DES CERCLES

— suite de la page 1 —

teurs de L'Ami du Peuple ce message important: "J'invite tous les Canadiens-français, qui veulent étudier le mouvement coopératif, d'en avertir les responsables. Ceux-ci se feront un devoir de vous renseigner. Il est dans votre intérêt de vous unir afin d'améliorer votre sort. Ceux d'entre vous qui travaillent aux mines sur des équipes, pourront nous avertir et des cercles spéciaux seront organisés pour ceux-ci".... Au message de M. Castonguay, nous ajoutons... Chers Amis, le cercle d'étude est la meilleure méthode de se renseigner en vue de s'unir, pour mieux vivre.

LA COOPERATION A ST-JEAN...

— suite de page 1 —

septembre dernier. Ensuite, il démontre le travail à accomplir pour la fondation d'une Caisse.

M. H. Lapalme, présenta ensuite un travail sur le "Besoin d'une Caisse Populaire paroissiale"

Le deuxième conférencier de l'assemblée fut M. Doucette. Il parla de "Qui peut faire partie de la Caisse et comment".

M. O. Legault, organisateur, éclaira les membres sur l'administration et le bon fonctionnement de la caisse. Il se dit enchanté de constater les nombreuses présences, et encouragea les membres à revenir avec leurs voisins ou leurs amis.

Tous ceux qui veulent faire partie de ces cercles d'études sont priés d'en avertir les responsables, et ces dernier auront soin de vous présenter à un cercle qui vous accommodera le plus.

ASSEMBLEE SCOUTE

1ère troupe, Minnow Lake

Le sept janvier, le comité de directeurs de Minnow Lake assista à l'investiture du nouveau scout-mestre, J.-E. Carrière et les assistants, J.-G. Pelland, Robert Berthiaume, M. A. Roseborough, assistant du Commissaire du District, fut l'invité d'honneur et dit quelques mots aux scouts. Voici les représentants du Comité: M. Passon, M. Michaud, M. Gauthier, M. Castonguay, M. Poirier.

Assemblée scoute, le 14 janvier.

L'ouverture eut lieu à 7.15 hres; fer à cheval; les scouts récitent la prière scoute, la promesse et chantent au Canada. A sept hres et trente, inspection: "Uniforme et Propreté". A sept heures et quarante, fer à cheval, explication sur les premiers secours. A huit heures, jeu, Prière, Promesse, au Canada. Fermeture.

Assistant Scout-mestre
[illegible]

[illegible]

[illegible] Aimée Poirier et Pierrette Ducharme du Pensionnat Notre-Dame de Lourdes de Sturgeon Falls visitaient leur famille.

Mme Marius Poitras est actuellement à l'hôpital de Sturgeon Falls.

Lundi le 17 janvier MM. Camille Cazabon et Clovis Tourigny étaient de passage à Sudbury par affaire.

A cause de la température très douce nos joueurs de gouret doivent se reposer.

Vendredi le 14 janvier avait lieu à la salle paroissiale l'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture de Verner. Il y eut élections des officiers pour 1949 et programme de l'année.

Lundi, le 17 janvier avait lieu l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire de Verner. A en juger par l'assistance et le chiffre d'affaires, cette organisation n'a pas à se faire des reproches.

Parmi l'assistance on remarquait plusieurs paroissiens de Lavigne et aussi des représentantes du Cercle des Fermières.

GLOIRES ONTARIENNES

— Suite de la page 2 —

prendre les langues sauvages, d'une nature toujours aux prises avec la peur ou les découragements, notre homme fait quand même le voeu de vivre et de mourir dans la mission du Canada. C'était le 20 juin 1647. Deux ans plus tard, toujours à l'esprit et au coeur: "Il faut servir Dieu jusqu'à la mort", Noel Chabanel, une nuit de décembre, réveillé par l'armée iroquoise, fuit avec ses chrétiens, et disparait dans la forêt, sous les coups d'un huron apostat.

Gloires Ontariennes offre donc en vue d'un centenaire, des pages à relire parmi les plus belles de l'Histoire religieuse du Canada.

GLOIRES ONTARIENNES NO 2
Communiqué du Collège du Sacré-Coeur.

"...Oui, ici le Magasin Paquette ...Oui, nous avons un assortiment complet et varié de bottines pour le Ski, le Curling, de patins de qualité, de chandails tout laine, de bérets écossais etc. etc. .... Le tout à prix raisonnable..."

FAISONS DU SKI AVEC DES BOTTINES APPROPRIEES

POUR HOMMES
"Amateur"
BRUN OU NOIR
8.50 - 11.00 - 11.95
"Professionnel"
16.75 - 17.95 - 18.50
CHAUSSURES APRES SKI
DOUBLURE MOUTON
9.50

POUR DAMES
BOTTINES DE SKI BRUNES AVEC BORDURE EN CUIR TANNE
12.00

POUR GARCONS
BOTTINES DE SKI POUR GARCONS
7.00

POUR LE "CURLING"
Bérêts écossais
2.95 et 3.19
BLEU, ROUGE, OU VERT

CHANDAILS TOUT LAINE BLANC JUMBO

"SUR LES PATINOIRES AVEC DE MEILLEURS PATINS"

Patins "Amateurs"
10.50 - 12.95 - 14.50

Patins "Professionnels"
19.95 et 21.95

POUR LE "CURLING"
Bottines de Curling, doublure mouton
7" - $11.95
12" - $15.95

Le plus Grand Magasin de Hardes en Nouvel-Ontario

J. T. Paquette & FILS Limitée

84 sud, rue Durham Tel 6-6641